

N° 121 — 21 OCTOBRE 1947

# L'ÉCRAN français

15<sup>F</sup>

## Paris-Cinéma

★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★

Fidèle interprète  
de Jean Cocteau  
JEAN MARAIS,  
que l'on voit ici,  
dans "Ruy Blas",  
va tourner mainte-  
nant "L'Aigle  
à deux têtes"

(Photo Raymond VOINQUEL.)





## L'argent et la morale

Si Marthe et François ont le diable au corps, les Tartufes qu'ils indignent semblent en être possédés bien davantage encore. Toute campagne s'organise et se développe, tantôt ouverte et violente, tantôt sourde et souterraine, qui vise à boycotter le chef-d'œuvre d'Autant-Lara. Outre certains groupements religieux ou d'anciens combattants, qui ont toujours eu tendance à s'ériger en censeurs, de simples particuliers se font un devoir d'alerter (c'est leur expression) amis et connaissances afin de les détourner de ce film maudit ! (Ce qui suffira peut-être à les y intéresser : quoi de plus désirable que le fruit défendu !)

Ce bel apostolat en soi est fort touchant, mais on préférerait le voir mis au service de meilleures causes. Et l'on aimerait savoir si ces farouches défenseurs de la dignité humaine se montrent à ce point intransigeants et agissants à propos des films qui attentent aux notions de justice sociale, de liberté ou de paix — et il en est...

A Bruxelles, en juin, un certain M. William H. Mooring, Motion Picture Editor of The Tidings Catholic Archdiocesan Newspaper of Los Angeles and Hollywood, (ouf ! nous a froidement expliqué comment la Légion de la décence avait obtenu de Léo Mc Carey que la petite fille des Cloches de Saint-Marie ne fût pas une enfant illégitime : « Si ses parents sont mariés, nous classerons le film en catégorie A et il rapportera un bon million de dollars en plus ».

Voilà ce qu'il y a de plus souvent à la base, dans l'argumentation ou au bout de cet idéalisme et de ce moralisme : l'argent.

Il est vrai que la clientèle pour laquelle opère un M. William H. Mooring, etc., est formée, selon son propre aveu, par « des gens bien pensants lui ayant souvent demandé ce qu'on peut espérer d'une industrie comme le cinéma qui a été fondée par des gens aux origines tellement pauvres ».

## Les rôles renversés

JOAN CRAWFORD vient d'assumer les fonctions de « producteur-metteur en scène » d'un court métrage qu'elle a réalisé récemment et dont le principal interprète n'était autre que... Otto Preminger, le metteur en scène de *Laura* et de *Scandale à la Cour*.

A quand le prochain film mis en scène par Edwige Feuillère avec Marcel L'Herbier comme jeune premier ?

## Cette sacrée vérité !

QUAND nous avons publié notre enquête : « Pour ou contre le doublage », nous n'avions malheureusement pas encore eu connaissance d'une opinion particulièrement autorisée : celle de M. P.-M. B. Smith, directeur du service « exploitation » du circuit Gaumont British.

M. Smith, lui, est contre le doublage. Il a déclaré au représentant d'un journal corporatif : « Le fait de présenter (en Angleterre) un film français ou italien en version doublée lui enlève immédiatement tout son attrait de nouveauté et d'originalité ».

Les films français exploités en Angleterre par ce grand circuit ne seront donc pas doublés. On ne peut que remercier M. Smith de vouloir ainsi leur conserver leur originalité.

Mais pourquoi alors les Anglais et les Américains préfèrent-ils — exigent-ils même — que leurs films soient doublés pour être exploités en France ? Est-ce par souci de

## LE FILM D'ARIANE

LECTEURS, suivez l'exemple du Minotaure : participez à notre « Grand Concours du Scénario improvisé ! » (Voir pages 8 et 9.)

ne pas faire, aux films français, une trop forte concurrence ?

Nous nous étions laissés dire, au contraire, que le doublage s'imposait (qu'on le regrette ou non) quand on voulait qu'un film puisse faire carrière devant le grand public, aussi bien en province que dans la capitale. Et que c'était là la raison pour laquelle Hollywood et Londres étaient — chez nous — de si fervents partisans de cette « adaptation ».

Autrement dit, histoire de leur conserver leur « originalité », M. Smith entend limiter en Angleterre l'exploitation des films français à un public restreint.

Que ne nous le dit-il franchement, plutôt que de dissimuler sa décision derrière des arguments qu'il est lui-même obligé de rejeter dès qu'il passe le Chenal ?

## C'est du chinois...

...mais vous l'avez lu dans l'ECRAN français



法國人論中國電影

Nous ne doutons pas que nos lecteurs reliront avec plaisir l'étude que notre collaborateur Jean Keim a consacrée, dans notre n° 78, au cinéma chinois sous le titre « Ombres électriques ». C'est pourquoi nous la leur soumettons, en facsimilé — telle qu'elle a paru dans huit journaux de Chine en mars dernier — intitulée : « Un homme français parle du cinéma chinois ». Et, si vous êtes physionomistes, vous remarquerez au passage le titre de notre journal !

## Au temps pour les crosses

Le haut commandement de la marine américaine a interdit la projection du film *Crossfire* devant son personnel, aussi bien sur le territoire des Etats-Unis qu'à l'étranger et en mer. Le film a été en effet jugé, sans autre explication, « spectacle inopportun ».

On sait que le sujet du film est le meurtre, par un soldat américain, d'un citoyen des Etats-Unis, pour la seule raison que ce dernier est juif.

Non content de l'interdire à ses troupes, l'U. S. Navy a même tenté d'empêcher

d'une façon générale l'exportation du film en déclarant qu'il donnerait à l'étranger une fausse idée des Etats-Unis. Le Congrès juif américain a d'ailleurs, lui aussi, estimé qu'il eût mieux valu ne pas aborder ce sujet ou que, du moins, il eût été préférable de le traiter autrement.

La mesure de censure contre *Crossfire* n'est pas la première qui ait été prise par la marine américaine. Celle-ci avait déjà, il y a quelque temps, proscrié de ses écrans *The Outlaw* d'Howard Hughes, estimant « qu'elle ne devait en aucune façon être mêlée au scandale suscité par ce film ».

On est bien pointilleux sur les bateaux de la République étoilée...

## Education sexuelle

ALFRED MACHARD, spécialiste des questions de l'enfance, vient d'annoncer qu'il prépare avec Léonide Moguy un film intitulé *Les Enfants des hommes*, sur l'éducation sexuelle des enfants. Le scénariste et le metteur en scène ont cette idée depuis longtemps, puisqu'elle leur vint pendant le tournage de *Prison sans barreaux*.

La France marcherait-elle sur les traces de l'Amérique, où les enfants sont instruits dans les écoles de la question sexuelle par leurs maîtres, avec dessins au tableau noir à l'appui ?

Nous n'en sommes pas encore là. *Les Enfants des hommes* ne sera pas un documentaire... Le scénario se bornera à raconter les amours profondes bien qu'enfantines d'un couple de dix et douze ans, auquel la réprobation exagérée de leurs parents inspire la honte, le trouble et le désir de suicide.

## Paul Meurisse

### gangster et cow-boy n° 1

DEPUIS sa création dans *Macadam*, film dans lequel abandonnant les rôles gais, il est devenu un comédien très dramatique. Paul Meurisse est devenu l'un de nos acteurs les plus actifs. *Belshazzar* fut suivi de *La Fleur de l'âge*, où Meurisse incarnait le garde-chiourme du bagne d'enfants de Belle-Ile.

Après l'interruption, qui semble, hélas, définitive, du film de Carné, il s'est remis au travail : *La Dame de onze heures* que Jean Devaivre met en scène d'après un scénario tiré par Le Chanois d'un roman de Pierre Apesteeguy. Pierre Renoir, Simone Valère et Jean Tissier qui, lui aussi, revient de Belle-Ile, sont à ses côtés les principaux interprètes de ce film d'épouvante.

Ensuite, Meurisse tournera à Milan *L'Assassin* d'André Cayatte, avec Madeleine Sologne et Serge Reggiani, puis *L'Impasse des deux anges*, le prochain film de Jacques Feyder. Il y campera à nouveau un gangster mais un gangster plus sentimental que celui de *Macadam*.

« Lorsque j'ai appris, nous dit Paul Meurisse, que j'allais tourner à nouveau sous la direction de Feyder, j'ai éprouvé la plus grande joie de ma carrière ».

Plus tard Paul Meurisse deviendra cow-boy. Dans *Taxi-Texas*, un « western » français. On n'a plus tourné de « westerns » en France depuis l'époque héroïque de l'avant-guerre 1914 où Joe Hamman et Gaston Modot étaient les héros d'un genre exclusivement exploité depuis par les Américains. *Taxi-Texas*, un « western » du plus pur style William Hart, sera tourné en Egypte où l'on reconstituera dans le désert un village américain. On ignore encore le nom du réalisateur. Meurisse y sera cocher de fiacre à Paris ; mais un riche Américain l'emmènera au Texas et lui léguera son ranch : point de départ d'aventures plus ou moins fantastiques.

Grande activité au Studio d'Art Dramatique de Madame A. BAUER THEROND, où sur la scène du 21, rue Henri-Monnier sont travaillés classiques et modernes. Cours chaque jour de 17 h. 30 à 19 h. 30. Chaque samedi présentation de jeunes artistes. Pour renseignements : Tél. : ODE 90-94.

## ★ Dans un



DEJA JEUNE FILLE, G. GARBO, LE JOUR DE SA CONFIRMATION.

Il y a plus de 3.000 Gustafson, Gustafsson, Gustavson, etc., dans le « Telefon Katalogen » de Stockholm 1947. Pas question par conséquent d'y repérer les parents de Greta Gustafson dite Garbo, si elle en a encore ici.

Pas question non plus de retrouver de ses camarades de classe, ni de ses amis d'autrefois : personne ne se soucie plus d'elle. On s'étonne même que je cherche sa trace.

Mais, après tout, pour un Français en voyage, le souvenir de Greta est quelque chose de plus émouvant que celui de Gustave Wasa ou de Charles XII. On se dit que, peut-être, à voir les lieux de son enfance et de sa formation artistique, on comprendra un peu cette étrange figure. Dans les prochains livres d'histoire, s'ils sont bien faits, elle devra avoir une mention au moins aussi importante que Gustave Wasa...

J'ai trouvé un personnage qui s'est toujours dérobé dans l'incognito depuis son plus jeune âge, mal ajusté à son milieu, une fille fuyante. Elle n'a pas changé. Pour échapper à une destinée triste et froide, elle a su devenir l'ombre qui fait rêver les foules. Un miracle. Un mirage.

Les Suédois sont facilement snobs. Greta a dû souffrir de ce défaut depuis sa naissance. Elle est née 32, Blekingegatan, dans Södermalm, l'île du sud. Ce n'est pas un « beau quartier », vous disent avec mépris les gens « bien ». Pour le touriste, ce jugement est incompréhensible. L'île est admirable, rocheuse, élevée. On y a des échappées de vues immenses çà et là sur les autres îles, sur des bras de mer. Oui mais, là habitent les pauvres, des pauvres bien propres, bien bourgeois, qui ne vivent pas dans des taudis comme à Aubervilliers, ou des slums comme à Whitechapel.

Blekingegatan est une rue en pente, pavée, calme. Le côté impair, en contre-bas, n'est pas bâti : terrains vagues, chantiers. En ce moment, on y a empli du bois pour l'hiver, du bouleau.

Les maisons du côté pair sont assez hautes : quatre ou cinq étages. Aucune n'est remarquable. En partant du coin de Götgatan, qui est la grande rue active du quartier, on a une suc-

## quartier pauvre de Stockholm

# J'ai rencontré l'ombre de GARBO adolescente

par HENRIETTE PIERROT

curiale de la Banque Scandinave, une boutique de chapeaux (modaffär) horribles comme partout dans cette ville, un tobak, un café, une horlogerie, un coiffeur (frisör, herr, dam, avec même des permanentes pour herr !), une boulangerie, une teinturerie. Le 34, le 32 et le 30 n'ont pas de boutique. La façade du 32 aurait besoin de crépi. Le stuc qui s'écaille ne cache plus les briques. A l'intérieur, l'entrée et l'escalier viennent d'être ripolinés en



DEMOISELLE DE MAGASIN, GRETA GARBO POSE POUR UN JOURNAL DE MODES.

crème et marron. Dans la grande cour, par derrière, un hangar à bicyclettes.

Les fenêtres sur la rue longent dans le chantier à bois, où des rats courent entre les piles, des rats énormes. (Quand on voit un rat, on le trouve toujours plus gros qu'on ne s'y attendait.) Au delà, il y a surtout du ciel au-dessus de grandes bâtisses qui tournent le dos ; l'un porte deux gigantesques initiales, M T, publicité pour un quotidien socialiste du matin (*Morgen Tigninden*).



L'ECOLE COMMUNALE OU GRETA GARBO S'ENNUYAIT BEAUCOUP.



32, BLEKINGE GATAN, LA MAISON NATALE DE GRETA GARBO.

fié est vraiment un rien-du-tout. Ses petits camarades, car le snobisme descend très loin, le lui ont fait sentir.

Greta déteste ses petits camarades. Derrière l'école, à l'ombre de grands vieux tilleuls, se cache l'église Sainte-Catherine (*Katarinakyrkan*), qui a donné son nom à cette partie de l'île. Le jardin silencieux qui l'entoure est un ancien cimetière. (Suite page 4.)

(Photos FILMHISTORISKA SAMLINGARNA.)





J'ai une surprise quand ses portes massives s'ouvrent : ce n'est pas une salle nue pour le culte luthérien, mais un temple plein de dorures, dans le style pompeux de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Lustres, orgues, chaire, tout brille.

Tout brille pour la jeune Greta le jour de sa confirmation. Elle porte une robe blanche, un ruban blanc dans ses cheveux, bien frisés par un oncle coiffeur.

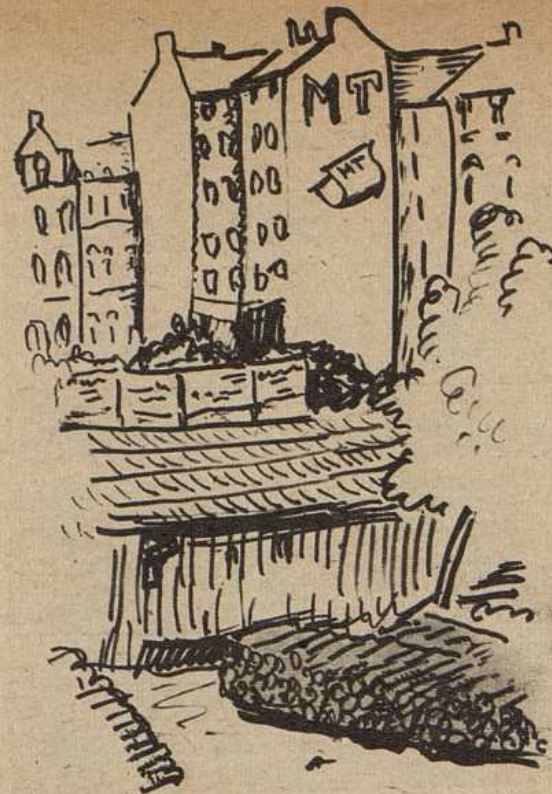
Elle a déjà atteint sa taille adulte et en semble encombrée. Elle s'affaisse sur le dossier de sa chaise et, ne sachant que faire de ses longues jambes, dans leurs bas noirs, elle les allonge devant elle gauchement.

Au delà de l'église, on atteint une terrasse qui domine une vue étendue. A vos pieds, des bateaux qui viennent du bout du monde, par exemple d'Amérique, un pays où Greta n'a pas rêvé d'aller. Plus loin, le palais royal où ont vécu des rois et des reines comme cette Christine, parfaitement étrangère à Mlle Gustafson. Au bord du lac, des demeures éblouissantes, où n'habitent pas les filles de travailleurs.

Mais il y a là-haut, près de cette terrasse, le théâtre du Sud, salle de quartier vieillotte. C'est ici que Greta a eu un soir la révélation de sa vocation.

Il s'agit bien de jouer... Il faut gagner sa vie désormais. La petite a 14 ans. D'abord, elle est placée chez l'oncle coiffeur, elle aide aux shampooings des messieurs (les clients ne réclament pas encore de permanentes).

Puis elle devient demoiselle de magasin. Elle prend un tram qui dégringole avec un bruit de ferraille la colline Sainte-Catherine, passe un pont,



L'APPELLEMENT DES GUSTAFSON DONNE SUR UN CHANTIER OU IL Y A DES RATS.

traverse une île, un autre pont, etc. P.U.B. est situé dans le quartier nord. P. U. B. est un grand magasin assez populaire qui rappelle « la Samar » et « les Farfouillettes », mais plus digne, puisque suédois. P.U.B. sont les initiales de son fondateur, Paul U. Bergström, une espèce de Boucicaud ou de Cognac-Jay. On voit son buste de bronze au rez-de-chaussée, inspiration pour ses employés chaque matin.

Au troisième, rayon des manteaux pour dames, Greta est vendeuse. J'ai tenté de retrouver son ombre.

En vain. Mais me sont apparus des fantômes de manteaux, une armée de milliers de fantômes. Pour l'automne et les pluies, on expose ce mois-ci des imperméables en matière plastique, transparents, in-que, *Pierre le Vagabond* (Luffar Petter).

La demoiselle de magasin Gustafson, au regard mélancolique, est choisie par l'éditeur du catalogue et pose une page de chapeaux : chapeaux cloche, petits bibis. Nous sommes en 1921.

A cause de cette page, elle est engagée pour des bandes publicitaires (filmreklam). Puis on lui offre un petit rôle en maillot de bain dans un film comique, *Pierre le Vagabond* (Luffar Petter).

Un critique trouve le film mauvais, mais « espère qu'on reverra le nom bien suédois de Greta Gustafson ». On ne le reverra pas.

Elle suit des cours d'art dramatique, elle rencontre Mauritz Stiller. Nous sommes en 1922, elle a 17 ans, elle prend le pseudonyme de Garbo.

En 1924, c'est *La Légende de Gösta Berling*. Un an plus tard, Berlin et *La Rue sans joie*. C'est le contrat M.G.M. et Hollywood. Adieu Stockholm. H. P.

SOUS L'ÉGIDE DE JEAN-LOUIS BARRAULT ET DE KAFKA

Grâce à l'ÉCRAN français

VITTORIO DE SICA et CARNÉ bavardent jusqu'à 1 heure du matin

DANS quelques instants les trois coups — cette émouvante clochette du sursum corda dramatique — vont retentir. Soudain, dans cette salle bourdonnante de mille conversations particulières, le silence tombe. Assis près de moi, Vittorio de Sica se penche et murmure à mon oreille : C'est angoissant ! Dans cinq secondes le rideau va se lever sur un monde qui ne ressemble à aucun autre, sur le monde de Kafka. Pourvu que le premier mot qui va être dit sur cette scène ne soit pas faux ou hors de propos ! Une heure plus tôt, le metteur en

scène de Sciuscia m'avait confié : Ce qui m'intéresse le plus dans Le Château ou dans La Métamorphose, c'est Kafka lui-même... De même qu'à propos du Quai des Orfèvres il remarque que Clouzot est supérieur à son œuvre : Ce qu'il y a de plus intéressant dans le film, dit-il, c'est le metteur en scène.

Vittorio de Sica est tout heureux du succès en France de *Païsa*, de Rome, ville ouverte, de *Vivre en paix*, et, naturellement, de *Sciuscia* ! Pour ce dernier, il semble même un peu surpris : Mon film a passé à Rome, me dit-il, à l'époque où le cinéma américain déferlait sur l'Italie ; mes compatriotes, coupés de Hollywood depuis tant d'années, attendaient toute la production des États-Unis avec une grande impatience : cela a peut-être nu à la carrière de « Sciuscia » en Italie.

Est-ce le dernier film que vous avez tourné ? — En tant que metteur en scène, oui. Mais j'en ai interprété un autre, depuis, dans lequel je joue le rôle d'un aveugle. Je n'aime guère les aveugles au cinéma.

Les Français, en effet, savent-ils que l'auteur de *Sciuscia* fut le plus

Jacqueline Plessis, qui vient de tourner, à Rome, « Perdue dans les ténèbres », s'entretient avec De Sica. Au centre, notre collaborateur R. Régent



(Photo A. G. I. P.)

populaire des jeunes premiers italiens ? Il fut l'interprète de *Les Hommes...*, quels muflis ! de *Roses écarlates*, de *Mademoiselle Vendredi*, films qui remportèrent tous un assez gros succès en France. Il vint au cinéma par le théâtre, et il me dit qu'il joua sur plusieurs scènes romaines Molière et Beaumarchais... Mais c'est à la mise en scène que vont ses préférences !

— Mon prochain film s'appellera « Le voleur de bicyclette » ; c'est un roman humoristique de Luigi Bartolini et l'adaptateur de « Rome, ville ouverte » et de « Sciuscia », Enzo Attini, écrit le scénario. Mon voyage à Paris a un but intéressant : je voudrais faire une version française du « Voleur de bicyclette » et, si possible, une version anglaise. J'arrive de Londres... Si je réussis dans mes entreprises, je voudrais Gabin pour la bande française.

Vittorio de Sica a été très impressionné par le Gabin du Jour se lève et le Barault des Enfants du paradis.

On m'a dit, demande-t-il, qu'il dansait sur la scène les pantomimes de Debureau : est-ce vrai ? Parfaitement exact.

Après l'avoir engagé à aller voir Baptiste, je signale à de Sica la nouvelle audacieuse tentative de Barault avec *Le Procès* : la passion de l'auteur de *Sciuscia* pour Kafka et son admiration pour Jean-Louis Barault nous ont conduits ce soir à la « première » de Marigny.

Le rideau est maintenant tombé sur l'exécution de M. K... Je montre à Vittorio de Sica, dans la foule qui s'écoule, quelques monstres sacrés du Tout-Paris. Ce grand monsieur là-bas, qui porte beau, c'est Henry Bernstein ! Et celui-ci, furtif comme une ombre, qui se coule le long du mur, c'est Charles Dullin.

Et puis cette jeune fille très belle, très entourée, c'est Micheline Presle. Et là, Steve Passeur, et M<sup>re</sup> Maurice

Garçon, et Claire Maffei... et là, glissant sur l'avenue de Marigny comme le Christ sur les eaux de la mer Rouge, André Gide, enveloppé dans sa grande cape de velours noir... Tout à coup, saisissant le bras de Vittorio de Sica, je l'entraîne :

Venez ! Je vais vous présenter quelqu'un que vous serez content de connaître. Voici : Vittorio de Sica - Marcel Carné.

Après les félicitations réciproques, nous parlons du spectacle qui est, tout le monde est d'accord là-dessus, l'un des plus intéressants à voir actuellement.

Je dois aller en Italie bientôt, dit Carné, pour tourner « Le Château » ; mais il est très difficile de joindre l'éditeur testamentaire de Kafka qui est en Palestine... Et c'est lui qui dispose des droits. Aujourd'hui, quel qu'un me disait : « Une solution ! Puisque Marigny a monté les pantomimes des « Enfants du paradis », il serait amusant que vous tourniez maintenant : « Le Procès », dont J.-L. Barault possède les droits cinématographiques... »

Un prêt pour un rendu.

A une heure du matin, Marcel Carné et Vittorio de Sica bavardent encore et échangeaient des propos sur les cinémas français et italiens, sur le théâtre, sur Kafka, sur la Comedia dell'arte et sur Gozzi, Goldoni et l'Amour des trois oranges, d'Alexandre Arnoux, que Vittorio de Sica doit aller voir demain.

Alors que nous nous séparons, le metteur en scène italien me dit encore, comme si, décidément cela le préoccupait beaucoup et l'étonnait vaguement :

Alors, vraiment, vous ne me dites pas ça pour me faire plaisir : « Sciuscia » a eu réellement du succès en France !...

Roger REGENT.

# CROSSFIRE

film policier intelligent et vigoureux pose mal un grave problème



« CROSSFIRE », d'après la nouvelle de Richard Wright. Dial. : John Paxton. Réal. : Edward Dmytryk. Chef opér. : Roy Hunt. Interp. : Robert Young, Robert Mitchum, Robert Ryan, Jacqueline White, Gloria Graham, George Cooper, Sam Levene. Mus. : Roy Webb. Prod. : R. K. O., 1947.

Requisitoire sans flamme, plaidoirie sans chaleur : c'est un peu l'impression que nous fait ce film *Crossfire* qui nous arrive d'Amérique et de Cannes, écrasé d'éloges et de prix.

Mon ami André Bazin ne m'en voudra pas de n'être pas, mais pas du tout, d'accord avec lui quand il affirme que *Crossfire* dépasse en qualité ce vrai chef-d'œuvre, *Les plus belles années de notre vie* : voilà l'émotion, voilà la vérité humaine, voilà l'art qui emporte l'adhésion.

Qu'est-ce donc que *Crossfire* ? Une histoire policière habilement menée, qui prend son originalité du fait que la victime est un Juif du nom de Samuels, que son assassin assomme pour un motif futile et « parce qu'il hait les Juifs » ; le meurtrier égare d'abord les soupçons sur un de ses camarades, Mitchell, étrangle un autre personnage témoin du meurtre et qui sera démasqué par un sympathique policier qui mène l'enquête en gratifiant l'assistance d'un sermon très judicieux et très vertueux sur les méfaits connus du racisme.

L'assassin, Mitchell, et quelques autres, sont tous des anciens soldats en uniforme, démobilisés, désœuvrés, désaxés. Mais comme leurs

par Georges ALTMAN

silhouettes sont sommaires, sans relief, sans profondeur ! On les voit tout juste boire, jouer aux cartes, sans que jamais les anime cette humanité virile, amère et douloureuse qui fait vivre les personnages de *Les plus belles années*, ombres falotes et non point hommes aux prises avec les problèmes poignants du retour et de l'adaptation. Parmi eux, cet étrange assassin dont on ne sait rien, qui a une tête de fauve noir, fait pour assassiner n'importe qui ; quant à Samuels, c'est presque un fantôme avant d'être un cadavre.

Voilà ce qu'on nous présente comme le chef-d'œuvre du film consacré à exposer et à combattre, par un cas-type, le poison antisémite. C'est bien court et bien pauvre. On dirait d'un sujet artificiellement plaqué sur un scénario qui, à l'origine, n'aurait été que policier et crapuleux. Ce qui, nous apprend-on, est le cas.

Avec une des plus épouvantables tragédies du monde moderne, on fait un film de gangsters. Parlons franc : dans cet enfer où le nazisme et le racisme hitlérien ont plongé quatre ans le monde, et qui laisse encore tant de poisons, la tragédie juive, le martyre de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants traqués, arrêtés, massacrés et brûlés, simplement parce qu'ils étaient Juifs, dépasse tout ce que l'imagination humaine a pu concevoir ; cette horreur à l'échelle mondiale met en jeu tant d'aspects psychologiques, politiques, et sociaux, remue tant de sang, de supplices, de charniers, pose avec une telle crudité l'image de foules sans défense livrées au bourreau, qu'on ne peut vraiment en parler par la bande, ou plutôt par le gang, comme le fait *Crossfire*.

Nous avons vu à l'œuvre le racisme, nous savons ce qu'il a fait partout. Nous savons où il mène. Mais justement, dira-t-on, *Crossfire* explique : au crime, au crime brut et bestial, sans raison, sans merci. D'accord. Mais il est des thèmes, dans l'horreur comme dans la beauté, qui exigent le chef-d'œuvre. Il faut du génie pour peindre l'inhumain. Ou simplement le tact, l'émotion simple et déchirante d'un film comme *La Dernière Chance*, où le calvaire de Juifs traqués est évoqué avec une vérité inégalable, où la fraternité des êtres de toutes races et de tous peuples est doucement chantée par une chanson d'enfant dite dans toutes les langues.

Quel besoin d'histoires policières, d'enquêtes, quand la souffrance juive ressort beaucoup plus de cet éternel « procès », au sens où l'entend Kafka, et qui courbe tous les innocents sous sa loi implacable.

On dira que *Crossfire* est fait à l'usage de l'antisémitisme pratiqué par les Américains. Nous doutons que le cas d'un soldat ivre tuant un compagnon de rencontre par haine des Juifs n'apparaisse pas comme trop exceptionnel pour faire vraiment vibrer le spectateur moyen contre la fureur raciste. Et, par ailleurs, l'action purement policière du film est si rondement menée que le dit spectateur s'y passionne beaucoup plus qu'à la « question » que le film est censé poser.

Que reste-t-il alors ? D'abord un style cinématographique d'une vigueur et d'une stéréotypie peu communes. Des éclairages qui noient le décor dans la pénombre, se concentrent sur les visages dont ils fouillent les moindres tics. Quelques images d'un pittoresque urbain déjà connu : les bars, les nuits d'une grande ville, la danse nostalgique de Mitchell et d'une fille de rencontre, la figure amère et quelque peu maboule d'un inconnu qui vit avec la fille et qui rumine sa rancœur d'un impossible amour, d'honnêtes acteurs. Et de bonnes intentions.

Peut-être la question noire inspirerait-elle, si c'était possible, des films plus vivants et plus violents aux metteurs en scène d'Amérique. Il y a dans le sombre et puissant roman du grand écrivain nègre américain Richard Wright, *Un enfant du pays* (Native son), tout ce qu'il faut pour composer un chef-d'œuvre « antiraciste ». Mais cela, c'est une autre histoire...



GLORIA GRAHAM, ENTRAÎNEUSE DANS UN CABARET, A RENCONTRE DANS LA NUIT DU CRIME L'ASSASSIN PRESUMÉ...



PEU AVANT LE CRIME, CHEZ L'ISRAËLITE QUI SERA ASSASSINÉ : ROBERT RYAN, SAM LEVENE ET STEVE BRODIE.



# La guerre est finie. On reconstruit: Un vent d'optimisme souffle dans les studios soviétiques

nous dit Gregory ALEXANDROFF

réalisateur de "Printemps" et des "Joyeux Garçons"

GREGORY ALEXANDROFF, l'un des plus célèbres metteurs en scène soviétiques, est à Paris. Il est accompagné de sa femme, Loubov Orlova, interprète de la plupart de ses films et l'une des actrices les plus populaires du cinéma soviétique.

On se souvient des *Joyeux garçons* qu'Alexandroff réalisa en 1933. Mais avant de devenir lui-même metteur en scène, il est resté pendant quatorze ans l'assistant d'Eisenstein ; il collabora au *Cuirassé Potemkine*, à la *fièvre générale* et suivit son maître en Amérique où il prit part à la réalisation de *Tonnerre sur le Mexique*. Avec *Tout le monde rit* (1934), comédie musicale où apparut pour la première fois Loubov Orlova, Alexandroff devient célèbre en Russie. Outre *La fille du fleuve lointain*, *Clair chemin*, *Volga, Volga*, *Le Cirque*, il a réalisé de nombreux documentaires jusqu'à la guerre.

Blessé dès les premiers mois, il sort



GREGORY ALEXANDROFF

au bout d'un an de l'hôpital et parcourt le front du Caucase comme opérateur de guerre. Il tourne ensuite à Bakou *Sous-marin N° 9*, puis devient directeur artistique de la « Mosfilm », le plus grand groupement de studios de Russie, où travaillent actuellement Pouchko, Youtkevitch, Eisenstein. Il y dirige la réalisation de trente-cinq grands films. Lauréat du prix Staline, Alexandroff est décoré de l'ordre de Lénine et de l'Etoile rouge.

## Une opérette philosophique

Alexandroff a quarante-trois ans. Il est élégant et courtois ; il se dégage de lui une grande aisance. Son regard est à la fois volé et précis. Il parle anglais couramment.

Il revient actuellement d'Italie où il a assisté au festival de Venise avant de passer par Cannes. Il y a reçu le prix du meilleur scénario pour son film *Printemps*, que nous espérons voir bientôt à Paris.

Commencé en 1939, mais interrompu dès le début de la guerre, *Printemps* n'a pu être repris et terminé cette année. « C'est une comédie musicale, nous dit Alexandroff, et en même temps une sorte d'opérette philosophique qui traite du rapprochement de l'art et de la science. »

## « Happy end » américaine et optimisme soviétique

« C'est un film gai et optimiste », conclut Alexandroff, qui reproche à ce propos à la plupart des films qu'il a vus en Italie ou en France, et dont il admire, par ailleurs, sans réserve, la technique et l'interprétation, une tendance trop systématique au pessimisme, au désespoir, à l'exaltation de l'individualisme et des dénouements où triomphe trop constamment la violence.

— La guerre est terminée maintenant. Notre pays entier est tourné

vers l'avenir. Une tâche essentielle nous attend dans tous les domaines : la reconstruction.

« Or, nous estimons que le cinéma, instrument éducatif avant tout, a un rôle de premier plan à jouer dans ce mouvement de renaissance.

Il doit donc d'abord contribuer à développer et entretenir la volonté de résurrection du pays.

« On a voulu m'objecter le parallélisme de cette conception et de la « happy end » du cinéma américain. Mais il n'y a pas de rapports, à mon avis, entre l'optimisme du cinéma russe et la « happy end » hollywoodienne.

« Lorsqu'un film américain se termine bien, vous n'ignorez pas qu'après le baiser final les deux héros retomberont dans un monde injuste et mal équilibré, qu'ils y retrouveront les soucis, les obstacles matériels et sociaux qu'ils ont toujours connus. La happy-end n'est ici qu'une convention artificielle, illusoire, sans lendemain. L'optimisme du cinéma soviétique est d'une autre essence.

« Les conclusions heureuses que nous pouvons donner à nos films ont toujours une base sociale. Le bonheur et la confiance dans la vie que nous voulons exalter prennent leurs racines dans la réalité.

« De même, nous voulons encore que le cinéma contribue à répandre le goût de l'art et de la beauté aussi bien que celui de l'amélioration des conditions de vie.

« *Printemps*, par exemple, à travers la fiction s'efforce de montrer la vie telle qu'elle se déroule quotidiennement en U.R.S.S. en 1947 et, à cet égard, illustre un des aspects de la renaissance du pays.

« Ainsi, s'assignant un rôle avant tout éducatif, le cinéma soviétique, explique Alexandroff, entre naturellement pour une part importante dans



« PRINTEMPS » : LOUBOV ORLOVA ET NICOLAS TCHERKASSOV

l'établissement des plans quinquennaux.

« Une section spéciale, au ministère du Plan, est chargée du cinéma.

« Elle comporte un jury artistique qui demande aux cinéastes de lui soumettre leurs projets et qui sélectionne les scénarios retenus pour le plan, et un Conseil économique qui étudie les devis établis par les studios et assure le financement des productions.

« Enfin, le public participe également à cette sélection des sujets par voie de referendum écrit.

## Un public enthousiaste

« De même que la conception commerciale de la rentabilité telle qu'on l'entend en Amérique et généralement en France est inconnue en U.R.S.S., de même, poursuit Alexandroff, ne se pose par pour nous de problèmes publicitaires. »



LA FEMME DU METTEUR EN SCENE, L'ACTRICE LOUBOV ORLOVA.

Et il nous raconte, à ce propos, la première de *Printemps* au grand théâtre de plein air de Moscou.

« Ce théâtre contient vingt-deux mille places. Et deux jours avant la première seulement, une simple feuille dactylographiée annonçait le film à l'entrée.

« En un jour, les vingt-deux mille places étaient louées. Le soir de la première, malgré les services d'ordre et les avertissements par radio, plus de trente mille personnes ont envahi l'enceinte et la scène même qui s'est effondrée sous le poids.

« Orlova et Tchekassov sont des vedettes très populaires en Russie ! », conclut Alexandroff.

Nous lui demandons quelle est la production actuelle du cinéma soviétique.

« Trente films cette année. Cinquante l'année prochaine, à l'exclusion des documentaires de long métrage et des films éducatifs très nombreux sur lesquels porte surtout notre effort actuellement... »

## Couleurs et musique

Enfin, Alexandroff nous parle de ses projets.

« Un film en couleurs d'abord, dont la préparation sera très longue et qui sera consacré aux œuvres musicales inconnues ou oubliées des grands compositeurs russes. Ce film fera revivre poètes, écrivains et musiciens du siècle dernier. J'y travaille avec le compositeur Chostakovitch.

« En même temps, je compte réaliser en Allemagne un film tiré d'une pièce actuellement jouée à Moscou *Gouverneur de province*. Il retracera la lutte, d'ailleurs sans violence, de deux anciens compagnons d'armes, l'un colonel américain, l'autre colonel russe, devenus voisins dans leurs zones respectives d'occupation. »

Henri ROBILLOT

SUR LES BORDS DE LA MOSKOWA.



## LE CINÉMA FRANÇAIS DEVANT UNE ALTERNATIVE :

# PEINDRE LA REALITE ou LUI TOURNER LE DOS ?

(Propos recueillis par G. DABAT)

EN dépit de l'air nouveau qu'apportent des œuvres comme *La Bataille du Rail*, *Le Café du Cadran*, *Antoine et Antoinette*, la plupart des films français continuent à ignorer la vie réelle, l'existence de chaque jour, les événements qui ont marqué les peuples et les individus. Ils restent à côté ou en dehors des grandes questions de notre temps : le retour au foyer des prisonniers et des déportés, leur réadaptation à la vie civile, la crise du logement, la reconstruction, le marché noir, l'enfance dévoyée, etc.

Cette carence est-elle la conséquence d'une crise d'inspiration ?

Ou faut-il penser que le cinéma français est dans une impasse, qu'il est limité par les servitudes économiques, les difficultés financières, les problèmes politiques qui l'enserrent, à des recherches purement esthétiques ?

Telles sont les questions que nous avons posées à quelques-uns de nos scénaristes et de nos réalisateurs les plus notoires (1).

## Jacques BECKER

Réalisateur : *Dernier Atout*, *Goupi-Mains-Rouges*, *Falbalas*, *Antoine et Antoinette*.

JACQUES BECKER, qui fait de la mise en scène avec un physique de jeune premier, préambule en précisant ses positions : préférence marquée pour les films anglais ; David Lean est un grand type et *Brève Rencontre*, tout à fait neuf ; Rossellini est absolument original, et Hitchcock (*L'Ombre d'un Doute*) est plus révolutionnaire (techniquement) que Dmytryk par exemple, ou Welles.

« Chez nous, disserte Becker, les directives commerciales et politiques sont peu envahissantes, et, en définitive, nous sommes beaucoup plus libres qu'ailleurs. Si nous n'abordons pas plus souvent, à l'écran, certains problèmes sociaux d'actualité, c'est qu'ils sont insolubles ; nous vivons en pleine anarchie, tout va à la dérive, à quoi bon proposer quand on sait à l'avance que rien ne sera fait ? Nous souffrons d'autre part, d'une inadéquation totale à l'évolution technique. »

Réalité, esthétisme ? Becker blaise :

« Une des servitudes majeures du cinéma : le facteur mémoire. On n'oublie pas ce qu'on a vu. On subit des influences contradictoires. D'ailleurs, je ne crois pas à l'alternative. Il n'y a pas d'écoles, mais des gens qui s'aventurent à faire des films avec un certain tempérament. En fait de réalisme, en tout cas, qui dépasse aujourd'hui le Vidor de *La Fouie* ou le Greed de Stroheim ? Il est surtout question d'hommes et non de tendances ; loin de pousser les réalisateurs à s'engager dans telle voie ou telle autre, il faut au contraire les supplier de travailler suivant leur tempérament et non celui des autres. On n'impose pas un choix, mais ceux qui ne savent choisir ne sont pas intéressants. »

Le cinéma français est-il dans une impasse ? « Non, trouve Becker, mais il est conformiste, et c'est naturel. Au cinéma, comme partout, on veut avant toute chose, se mettre à l'abri — on creuse des galeries pour s'y loger, et dès que l'une d'elles est assez large pour permettre d'y respirer, on vise à l'enjoliver sans chercher plus avant. »

Les chefs-d'œuvre classiques ?

« Ce sont, juge Becker, de fort séduisantes tentations — mais dangereuses. — L'intéressant serait de recréer un souvenir heureux, *L'île au Trésor*, par exemple, qui nous plût tellement, étant enfants. Ainsi a fait Cocteau avec *La Belle et la Bête*. Voi-



ci une voie : les contes merveilleux folkloriques, *Le Petit Poucet*, *Riquet à la Houppe*, toutes les lectures de notre jeunesse. Autrement, il est très difficile d'adapter un roman célèbre à l'écran, ou alors il faut imiter Stroheim qui a suivi, avec *Greedy*, le roman de la première ligne à la dernière intégralement.

« Quand une œuvre ne comporte pas de descriptions psychologiques, et se compose d'événements anecdotiques, comme *Les Trois Mousquetaires*, par exemple, ça peut aller, car alors, on peut prendre des libertés avec ces éléments, en retrancher ou en ajouter. Autrement, non. L'idéal serait un bouquin dont l'adaptation intégrale durerait une heure et demie. Mais malheureusement, on se trouve frustré pour la plupart des cas en établissant le scénario, le sujet se rétrécissant singulièrement sous l'angle visuel. Il semble que les notions temps et action soient très différentes au cinéma et en littérature. Une grande nouvelle détaillée du type Caldwell ou Faulkner constituerait un point de départ intéressant. »

★

## Charles SPAAK

Scénariste de : « *La Grande Illusion* », « *Les Chouans* », « *L'Idiot* », etc. »

PAS d'esthétisme au cinéma, Charles Spaak est catégorique. « Prenez Renoir et Feyder, est-ce qu'ils faisaient de l'esthétisme, eux ? Le cinéma est un art réaliste, mais voilà, les producteurs ne veulent pas. »

« Le cinéma, vous disent-ils, est un dérivatif. Une salle de cinéma, c'est un endroit où l'on rêve, où l'on s'amuse. Le public va au cinéma pour y trouver l'illusion, pour oublier. »

« Alors, ils l'abrutissent avec une fausse image de la vie. Les producteurs mentent au public. En Amérique et en Angleterre, ils lui mentent sur l'amour. Ils prêchent la résignation avec une conviction et une ardeur tout évangéliques. »

« Les Français, eux, mentent un peu sur tout. 10.000 hommes font du cinéma chez nous. Or, 90 % de notre production constitue une pourriture intégrale, qu'il faut commencer par

écarter systématiquement de toute discussion. Restent dix films. Huit sont réalisés par des metteurs en scène connus, éprouvés. Deux sont faits par des outsiders. Nous avons donc en France 20 hommes qui font du cinéma : 10 réalisateurs, 10 scénaristes. 20 hommes sur 10.000. Pour les autres le cinéma est purement une question de biffeck. Ils travaillent au studio comme ils vendraient des chaussettes derrière un comptoir et font des films comme l'usine Lustru débite des pâtes. Ils méprisent totalement leur travail : ils n'y croient pas. Ils méprisent aussi profondément le public, leur public. Ils font ce qu'on leur dit de faire, n'importe quoi, pourvu qu'on les paye. Alors, comment voulez-vous qu'on puisse traiter des sujets que vous me suggérez ? Tant qu'il s'agit de faire entrer un éléphant blanc par la fenêtre, de mettre une cour d'assises dans le scénario, ou de faire capoter deux douzaines d'autobus, ça va. Mais parler du marché noir, du retour des prisonniers ? Vous ne trouverez personne pour oser présenter un sujet pareil aux producteurs. »

« Je vous parle beaucoup des producteurs ; c'est un tort ; ils ne sont pas tellement fautifs. Eux, ils ont deux choses qui les intéressent : trouver de l'argent, éviter toute histoire entre le metteur en scène, le scénariste et les vedettes. Le reste, ils s'en moquent. Ils ne savent même pas de quoi il s'agit ; la plupart du temps, ils ignorent ce qu'on tourne. Mais voilà, les cinéastes manquent de courage. Combien luttent vraiment pour imposer leurs idées ? Renoir le faisait, lui. Et Grémillon. Mais les autres ? »

Spaak allume une cigarette américaine d'un air désabusé :

« Voulez-vous que je vous dise, moi ? Le grand ennemi du cinéma, c'est l'argent. On est dix fois trop payé, dans ce métier. Alors, on s'abrutit. L'argent émousse tous les élans, tous les enthousiasmes. Et au bout de quelques années, on ne pense plus qu'à gagner le maximum, en se fatiguant le moins possible. »

« Une autre ennemie du cinéma : la vedette. Elle a la tête farcie d'idées conventionnelles, elle se mêle de tout, du scénario, des dialogues, de la mise en scène. C'est ignoble, une vedette c'est écœurant. Et le cinéma, aujourd'hui, c'est les vedettes. »

« Malgré tout, je ne crois pas que le cinéma français soit dans une impasse. Il vit, parce qu'il a quelques metteurs en scène, et quelques auteurs. Et encore, des auteurs, il n'en vient pas tellement, vous savez. Nous avons en en tout et pour tout deux révélations en 10 ans : Aurenche et Bost. Et Bost n'est pas précisément jeune. »

« L'adaptation à l'écran de nos chefs-d'œuvre classiques ? Je n'approuve pas ça. On ne peut jamais donner de correspondant, à l'écran, d'un chef-d'œuvre littéraire. Je préfère les scénarios originaux. Mais ça prend du temps, et les scénaristes travaillant sur commande, sont débordés. Je fais 9 à 10 films par an, mais je ne les choisis pas, et tant qu'à faire, je préfère encore adapter Dostoïevsky que refaire une nième variante de *Rogé la Honte* ou des *Deux orphelins*. »

« Vous me parlez d'un retour du cinéma vers la vie réelle. C'est la voie la plus normale : la partie documentaire d'un film est toujours la plus valable. Il faudrait un cinéma qui donne une image du monde, un cinéma vrai ; mais je ne crois pas à une tendance générale du cinéma. »

(A SUIVRE.)

(1) Lire le début de l'enquête dans les numéros 113 et 120.



« PRINTEMPS » : UNE SCENE DE BALLET RUSSES.



# Un grand concours de l'ÉCRAN français : LE SCÉNARIO IMPROVISÉ !

TOUT le monde connaît le jeu de la chanson improvisée : le chansonnier demande aux spectateurs de lui indiquer, au hasard de leur fantaisie, un certain nombre de mots qui riment et, spontanément, il improvise, sur un sujet donné, une chanson dans laquelle tous ces mots sont obligatoirement employés.

C'est un petit jeu de ce genre que nous vous proposons aujourd'hui. Beaucoup de nos lecteurs se sont déjà amusés à inventer des scénarios dont ils nous adressent des manuscrits ; nous leur offrons aujourd'hui l'occasion d'exercer leur imagination cinématographique et leur ingéniosité en composant un scénario dans lequel entreront obligatoirement certains éléments définis dont on lira ci-dessous la liste.

Il s'agit en somme d'écrire une histoire dont les quatre principaux personnages devront répondre au signallement que nous indiquons, dont l'action se déroulera, entre autres lieux, dans les quatre endroits que nous précisons, et où quatre objets imposés devront avoir leur raison d'être, ainsi que quatre effets sonores que nous énumérons.

Voici donc, le règlement de notre concours :

## ÉTANT DONNÉ...

### 1° QUATRE PERSONNAGES

- \* Une jeune veuve, propriétaire d'un château en Sologne, 35 ans ;
- \* Une jeune fille, vendeuse, 23 ans ;
- \* Un chirurgien, 55 ans ;
- \* Un jeune garagiste, 28 ans.

### 2° QUATRE LIEUX

- \* La place de l'Etoile, vers 23 heures ;
- \* Une guinguette où l'on danse ;
- \* Une carlingue d'avion ;
- \* Un grand hôtel sur la Riviera.

### 3° QUATRE OBJETS

- \* Un collier de perles sur les coussins d'un taxi ;
- \* Un chapeau haut de forme sur la berge d'une rivière ;
- \* Un chausson d'enfant ;
- \* Une lettre anonyme.

### 4° QUATRE EFFETS SONORES

- \* Un cri de chouette ;
- \* Une sirène de navire ;
- \* Un air de phonographe ;
- \* Un bruit de clef dans une serrure.

## ...COMPOSER UN SCÉNARIO DE FILM dans lequel entreront obligatoirement les éléments précités

Cette clause respectée, les concurrents sont libres d'introduire, selon leur inspiration et leur fantaisie d'autres personnages, d'autres décors, d'autres accessoires, etc... Ils ont également toute liberté quant au genre auquel s'apparentera leur histoire : drame ou comédie, film policier ou burlesque, etc...

D'autre part, afin de mieux préciser la façon dont ils conçoivent leurs personnages, les concurrents pour-

ront, à la fin de leur manuscrit, indiquer les acteurs français qu'ils verraient dans les rôles principaux.

La valeur des scénarios consistera à la fois dans l'ingéniosité avec laquelle les éléments obligatoires auront été utilisés dans une histoire qui devra, comme toute histoire, comporter une exposition, une action, un dénouement et dans l'intérêt dramatique ou comique de cette histoire elle-même.

(Photos A.F.P. et DARGENCE.)



QUATRE LIEUX

## DATE d'ENVOI et PRÉSENTATION des MANUSCRITS

Les manuscrits devront nous être expédiés, au plus tard, le lundi 24 novembre, à minuit (le timbre de la poste faisant foi de la date d'envoi).

Les manuscrits, très lisiblement écrits ou tapés à la machine, ne devront pas dépasser le contenu de cinq pages, format commercial, dactylographiés à double interligne. Les éléments obligatoires devront être soulignés dans le corps du texte, la première fois qu'ils y figureront.

Voici d'ailleurs, à titre d'exemple, un début de récit :

### Titre du scénario : CONCOURS... DE CIRCONSTANCES

#### PERSONNAGES

Mme de B..., 36 ans, veuve, propriétaire d'un château en Sologne ;  
Lucie F..., 23 ans, vendeuse aux galeries Z...

Jean V..., 28 ans, garagiste ;  
Le D' P..., 55 ans, chirurgien  
Etc..., etc..., etc.

Place de l'Etoile, onze heures du soir : l'endroit est presque désert. Jean V..., au volant de sa vieille Peugeot, rentre chez lui après une journée de travail particulièrement massacrante, quand, en débouchant sur la place, il est pris en écharpe par un taxi venant en sens interdit. Grincement de freins ; choc. Les dégâts ne sont pas graves, Jean s'en rend compte aussitôt.

Mais le chauffeur, apparemment entre deux vins, est parti à la recherche d'un agent et ne reparait

pas. Jean jette un coup d'œil dans le taxi et découvre sur la banquette, à la place du chauffeur, un collier de perles.

Abandonnant le taxi, il rentre chez lui, le collier dans sa poche, et va chercher un journal de la veille, pour y retrouver une annonce qui avait attiré son attention. Une Mme de B... promet une forte récompense à qui rapportera un collier qui a disparu. Lui téléphone au Grand Hôtel.

Jean téléphone. Il est surpris de voir que Mme de B... n'est pas autrement émue. Ils prennent ren-

### QUATRE EFFETS SONORES



dez-vous pour le surlendemain, car, le lendemain, Mme de B... sera absente de Paris. Cela tombe bien : Jean a rendez-vous, ce dimanche, avec Lucie F..., une voisine de palier, pour l'emmener déjeuner à la campagne.

Le matin suivant, Lucie est fort soucieuse. Jean l'emmène dans une guinguette au bord

de la Marne. Elle finit par lui révéler les raisons de son souci : dans la nuit, on a glissé sous sa porte une lettre anonyme...

Encore une fois, cette amorce de récit n'est donnée qu'à titre d'exemple ; il ne faut pas l'utiliser.

## LE JURY ET LES RÉCOMPENSES

Les manuscrits seront examinés par un jury qui groupera des personnalités éminentes du cinéma français et dont nous publierons ultérieurement la composition définitive.

Ce jury comprendra deux réalisateurs, deux scénaristes, deux producteurs, deux comédiens et deux critiques. Et qui sait ? La composition même de ce jury permet d'espérer qu'un des scénarios présentés par nos lecteurs sera peut-être remarqué et pourra servir de base à un film réellement tourné...

Un premier prix, six seconds prix et dix prix de consolation seront décernés.

### UN PREMIER PRIX

Le scénario qui aura reçu le premier prix sera publié intégralement dans l'ÉCRAN FRANÇAIS. Son auteur recevra en outre :

D'OR de René Clair, paru aux éditions « Masques », Edition de luxe, sur Johannot, tiré à 240 exemplaires numérotés. Valeur 4.000 fr. Plus un abonnement à l'ÉCRAN FRANÇAIS pour un an (valeur : 750 fr.).

### SIX SECONDS PRIX

Les six bénéficiaires des seconds prix recevront chacun les cinq ouvrages suivants parus à « La Nouvelle Edition » : Du muet au parlant, par Alexandre Arnoux, Mort aux armes, roman par Ben Hecht, Les Visiteurs du soir, scénario de J. Prévert et Pierre Laroche, Anthologie du cinéma, par Marcel Lapierre.

Aux Portes de la nuit, le roman d'un film de Marcel Carné, par Marcel Lapierre.

A ces livres d'une valeur totale de plus de 1.000 francs s'ajoutera un abonnement de six mois à l'ÉCRAN FRANÇAIS (valeur : 375 fr.).

### DIX PRIX DE CONSOLATION

En outre, dix abonnements de trois mois à « L'Écran Français » seront attribués à dix

scénarios qui auront retenu l'attention du jury. Les manuscrits non retenus ne seront pas renvoyés.

**...et qui sait s'il ne sera pas tourné ?**

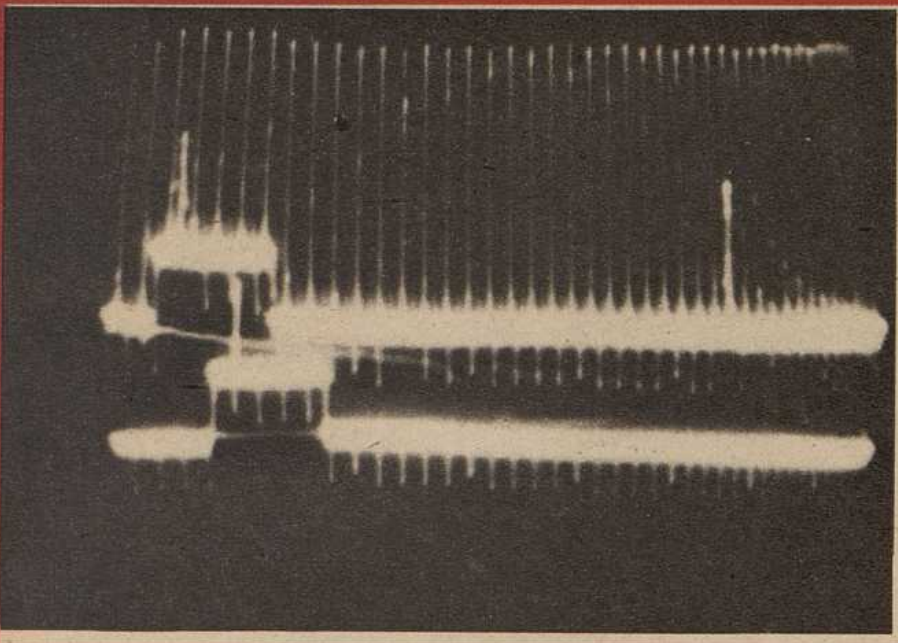


QUATRE PERSONNAGES



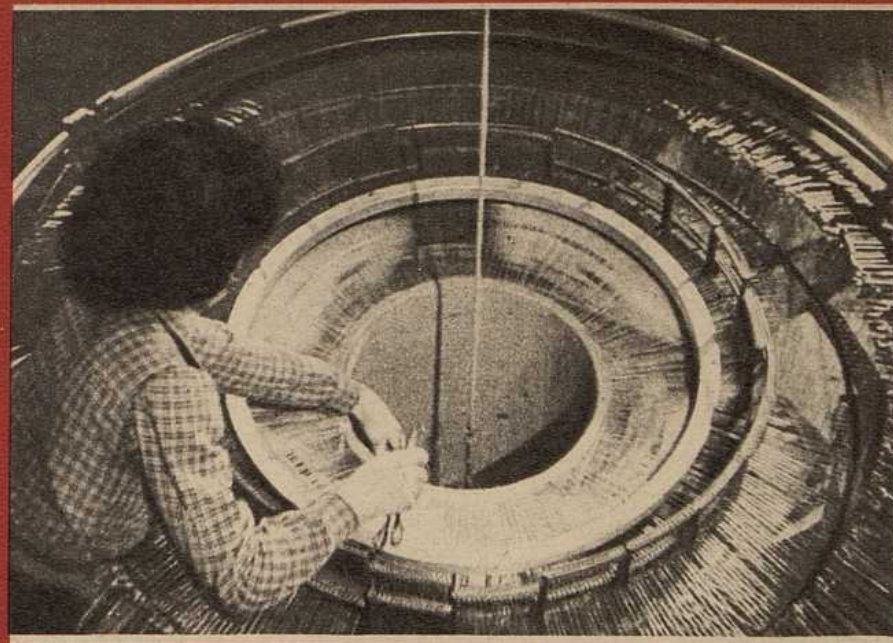
QUATRE OBJETS





## LE FILM SUR LE RADAR ÉTAIT UN FILM SURREALISTE

Cette image est extraite de *Shipborn Loran* (U. S. A.). Sur l'écran du tube électronique, on y voit des obstacles situés à une très longue distance.



## CE MÉTIER CIRCULAIRE TISSE DES SACS SANS COUTURE

Une usine française emploie ce métier circulaire qui permet la fabrication ultra-rapide de sacs qui ne comportent aucune couture latérale.



## CET ENFANT TURC EST NÉ AVEC UN CŒUR EXTERNE

Cet enfant exocardiak a vécu quelques semaines et la caméra a pu enregistrer les pulsations de son cœur. Une opération a été tentée sans succès.



## RÉUSSITE : SON INTESTIN LUI SERVIRA D'ESOPHAGE

Les chirurgiens soviétiques ont fait glisser sous la peau du patient son oesophage directement abouché dans la gorge. La malade vivra. (U. R. S. S.).

## Le film scientifique : BEAUTÉ DU HASARD

par André BAZIN

Le Festival dont on aura le moins parlé, celui autour duquel on aura fait le moins de publicité, mobilisé le moins de millions et de bouteilles de champagne (1), aura été aussi, sans conteste, le meilleur de l'année. Il s'est déroulé à Paris dans une petite salle de 250 places, au Musée de l'Homme, où l'Association internationale du Cinéma scientifique a tenu trois jours durant ses assises.

Je crains du reste que Jean Painlevé ne soit, en 1948, obligé de montrer ses films à l'écran en dessous, dans la grande salle du Palais de Chaillot. Car ça commence à se savoir que les microbes sont les meilleurs acteurs du monde. L'an prochain on leur demandera des autographes. Déjà on s'est quasiment battu aux dernières séances pour s'insérer en supplément dans la petite salle. Nous autres, pauvres critiques, nous nous y étions rendus en corps. Il est si rare que nous allions au cinéma pour notre plaisir !

Je vois bien que vous attendez de moi une définition du film scientifique. Je serai obligé de vous répondre en me fiant au programme qu'il étend son domaine de la destruction de la mouche Tsé-tse à la chirurgie de la face chez les grands blessés de guerre, de la sinusite du courant alternatif à la biologie des animalcules d'eau douce, de l'utilisation du métier circulaire aux paysages sous-marins de Cousteau... Et j'oublierais, ce faisant, les faits et gestes du singe coco, la division des cellules spermatiques de sauterelles et le fonctionnement du radar. Ce n'est pas Jean Painlevé qui contesterait cet électionisme puisqu'il a malicieusement mêlé à son programme l'admirable documentaire poétique de Arne Suckdorf : « Le Rythme de la ville » sous je ne sais quel fallacieux mais bien sympathique prétexte.

A la vérité les limites du « film scientifique » sont homotétiquement aussi indéfinies que celles du « documentaire » dont on peut le considérer comme une branche simplement plus technique, plus spécialisée ou plus didactique. Mais, après tout, qu'importe ! L'essentiel n'est pas qu'on les définisse, les films « scientifiques » ; mais qu'on les réalise. Parmi eux il est pourtant une variété « pure » qui mérite absolument le nom de « film scientifique » : je veux parler de ceux où le cinéma révèle ce que nul autre procédé d'investigation, pas même l'œil, ne pouvait apercevoir. C'est ainsi que Painlevé, filmant pour son « Pasteur », des levures, avec une extrême accélération, découvre, à la projection, qu'elles ne se reproduisaient pas exactement comme on le croyait généralement. C'est que cette opération était trop lente pour que l'œil puisse, au microscope, faire la sommation de ses phases successives.

Un autre genre bien spécialisé, c'est le film chirurgical. Grâce à lui les opérations les plus exceptionnelles ou les plus délicates, pratiquées par les plus grands chirurgiens peuvent être cent fois répétées pour des milliers de futurs médecins. Je dois dire qu'elles ont toujours un gros succès au Musée de l'Homme. Nul ne voulant admettre qu'il ne « tiendra pas le

coup » et se retirer tout simplement à temps : on voit au bout de cinq minutes des spectateurs tomber comme des mouches et Jean Painlevé en est régulièrement de sa bouteille de cognac. On a particulièrement remarqué, cette année, un admirable film américain de chirurgie esthétique où l'on voyait littéralement refaire un visage à une face complètement broyée, et un film russe étonnant sur la greffe du gros intestin en guise d'oesophage artificiel.

La place me manque malheureusement pour vous parler des dispositions du singe coco pour la géométrie euclidienne et les théories de Darwin. Et je vous assure que c'est dommage. Mais il y a un autre aspect du film scientifique que je ne saurais résumer avant de conclure.

Lorsque Muybridge ou Marcy réalisaient les premiers films d'investigation scientifique, ils n'inventaient pas seulement la technique du cinéma, ils créaient du même coup le plus pur de son esthétique. Car c'est là le miracle du film scientifique, son inépuisable paradoxe. C'est à l'extrême pointe de la recherche intéressée, utilitaire, dans la prescription la plus absolue des intentions esthétiques comme telles, que la beauté cinématographique se développe par surcroît comme une grâce naturelle. Quel cinéma « d'imagination » eût pu concevoir et réaliser la fabuleuse descente aux enfers de la bronchoscopie des tumeurs des bronches, où toutes les lois de la « dramatisation » de la couleur sont naturellement impliquées dans les sinistres reflets bleuâtres déglacés par un cancer visiblement mortel. Quels trucages optiques eussent été capables de faire naître le ballet féerique de ces animalcules d'eau douce s'ordonnant par miracle sous l'oculaire comme dans un kaléidoscope ? Quel chorégraphe de génie, quel peintre en délire, quel poète pouvaient imaginer ces ordonnances, ces formes et ces images ! La caméra seule possédait le sésame de cet univers où la suprême beauté s'identifie tout à la fois à la nature et au hasard : c'est-à-dire à tout ce qu'une certaine esthétique traditionnelle considère comme le contraire de l'art. Les surréalistes seuls en avaient pressenti l'existence qui cherchaient dans l'automatisme presque impersonnel de leur imagination le secret d'une usine à images. Mais Tanguy, Salvador Dali ou Bunuel n'ont jamais approché que de loin de ce drame surréaliste où le regrettable docteur de Mariel pour pratiquer une trépanation compliquée sculpte au préalable sur une nuque rasée et nue comme une coquille d'œuf l'esquisse d'un visage. Qui n'a pas vu cela ignore jusqu'où peut aller le cinéma.

C'est pour avoir bien compris que la plus habile trépanation pouvait réaliser deux postulats simultanés incommunicables et absolus, à savoir : sauver la vie d'un homme et figurer la machine à déceler du Père Ubu que Jean Painlevé occupe dans le cinéma français une place singulière et privilégiée. Son « Vampire », par exemple, est tout à la fois un document zoologique et l'accomplissement de la grande mythologie sanguinaire illustrée par Murнау dans son « Nosferatu ». Il n'est malheureusement pas certain que cette aboulissante vérité cinématographique puisse être communément supportée. Elle recèle trop de scandale au prix des idées courantes sur l'art et sur la science. C'est peut-être pourquoi le public des cinémas de quartier a protesté comme à une profanation sacrilège contre la musique de jazz qui commente les petits drames sous-marins du film de J. Painlevé : « Assassins d'eau douce ». Tant il est vrai que la sagesse des nations ne sait pas toujours reconnaître quand les extrêmes se touchent.

(1) Ceci n'est pas un reproche ; je dois du reste ajouter que le cocktail final organisé pour fêter la constitution de l'Association internationale était fort succulent.

## TOM BROWN A LA CITÉ UNIVERSITAIRE

C'EST à la Cité Universitaire, devant un public d'étudiants, que les distributeurs de Tom Brown, étudiant avaient eu l'ingénieuse idée de projeter ce film pour la première fois.

La séance avait lieu dans la salle de spectacles de la Maison internationale que dirige M. Spitzer. Maison internationale ? Il était difficile d'en douter pour le spectateur venu du

## LES LIVRES

RAIMU OU LA VIE DE CESAR, par Paul Olivier.

C'est un livre fidèle, le livre d'un compagnon de la vie de Raimu. La multiplicité des anecdotes et le permanent en train du récit tiennent lieu de style. Car les pages paraissent écrites au fil des souvenirs et sans aucune prétention de faire œuvre littéraire ou même historique.

« Raimu » raconte les petites histoires de l'existence d'un des grands acteurs de notre époque. Raimu était, dans la vie, un personnage, une nature d'une grande richesse, aux réactions souvent enfantines. Ses dédémies avec ses meilleurs amis, avec Pagnol notamment, sont autant de succulents enfantillages. Paul Olivier fait revivre avec bonheur les années faciles des music-halls des boulevards, de M. Volterra et du Maxim's, l'ascension de Raimu, ses vacances annuelles à Bandol ou sur la côte, sa vie de grand seigneur dans les cabarets des Champs-Élysées. Tous ses amis l'entourent dans ce livre comme ils l'ont entouré dans sa vie, les amis qui sont si chers au cœur des Méridionaux, les amis des longues discussions à la terrasse ensoleillée des bistros, les amis des bonnes blagues : Maupli, Delmont, Pagnol, Henri Poupon, Fernandel, Blavette... Ces amis qui font que Raimu n'est pas tout à fait mort. (Un vol., Fournier-Valdès, 245 fr.)

LE CINÉMA ET LES HOMMES, par Henri Colpi.

Colpi est de ces jeunes qui aiment le cinéma d'un amour exclusif et le servent. Son premier livre est un ouvrage valable surtout pour la somme de documentation, de précisions qu'il apporte et qui enrichit incontestablement l'histoire du cinéma. Il est aussi un témoignage d'admiration pour ceux qui travaillent derrière la caméra, et auxquels le public commence à prêter attention, les techniciens. Classés par nationalités, les réalisateurs de tous les pays du monde y sont étudiés presque film par film et je suis sûr que pas un amateur de cinéma ne dédaignera d'avoir à portée de sa main la liste des films des plus grands réalisateurs du monde.

Une réédition actualisée semble nécessaire, mais d'ores et déjà le succès de cet ouvrage est assuré. (Un vol., chez Causse, Montpellier. Prix : 300 fr. Vente à Paris, 13, rue de Médicis.)

R.-M. T.

## TRAVAIL ET CULTURE

déhors et qui, avant la projection, pouvait écouter discuter ses voisins dans toutes les langues. Par contre, pendant la projection, silence — et l'on prétend que les étudiants sont bruyants !

— Ne vous y trompez pas, nous dit M. Spitzer, qui organise chaque jeudi les séances cinématographiques de la Cité. Quel chahut chaque fois qu'un élément du film qui, ailleurs, fût passé inaperçu, présente un caractère arbitraire ! Alors, on ne s'entend plus... Mais c'est aussi le public le plus intéressant à observer dans ses réactions : ainsi, je ne l'ai jamais vu plus attentif que le jour où nous projetions Citizen Kane. Tous observèrent le silence le plus religieux durant la séance. Je les sentais plein d'un curiosité passionnée. Et moi qui avais vu ce même film dans le cinéma d'exclusivité où il avait été donné, je ne pouvais m'empêcher de rapprocher cette attitude des étudiants de la morne passivité observée dans la salle d'exploitation.

— Combien de jeunes gens assistent à ces séances du jeudi ? demandons-nous.

— La salle est régulièrement pleine, c'est-à-dire que douze cents des trois mille « résidents » que compte la Cité, soit plus du tiers, se trouvent amateurs de cinéma !

Si l'on pense à la très faible proportion de Français qui vont au cinéma (mais oui, la France est loin d'être gagnée au Septième Art), les chiffres donnés par M. Spitzer sont assez impressionnants. Il faut ajouter d'ailleurs que la qualité des programmes qui sont proposés aux étudiants est sans doute un des secrets de cet intérêt qu'ils portent au cinéma. En voulez-vous une idée ? Voici les films qui ont été choisis par M. Spitzer pour les semaines à venir : Sciuscià, Farrebique, Brève Rencontre, et, probablement, Quatre pas dans les nuages.

Nous posons la question rituelle de l'Ecran Français : Pour ou contre le doublage ?

— Contre ! nous répond le directeur de la Maison internationale, et son ton est tel qu'il nous paraît superflu de lui demander de développer pour nous sa pensée.

José ZENDEL.

## TRAVAIL ET CULTURE

### Réactions inattendues

NOUS avançons, la semaine dernière, que la culture cinématographique, dès l'instant qu'elle entendait atteindre un public assez large et surtout étranger aux zones d'influence de la culture universitaire, devait découvrir et créer de toutes pièces ses méthodes ; que la bonne volonté, l'intelligence, ni même la compétence cinématographique ne sauraient toujours suffire, là où nul ne sait encore exactement de quoi il est question, pas plus sur l'écran que dans la salle. J'en prendrai un exemple précis et récemment éprouvé à « Travail et Culture » à propos du film de René Clair, *A nous la Liberté*. Ce classique du cinéma est généralement considéré comme un film sinon révolutionnaire, du moins d'une certaine audace sociale. La satire du travail à la chaîne, de l'asservissement de l'ouvrier à la machine, et l'apologie de la liberté qui s'en dégage, semblent désigner a priori ce film à l'accueil chaleureux d'un public populaire. Aussi « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » lui ont-ils assuré une très large diffusion. Or, de plusieurs départements, des plaintes nous sont parvenues émanant en particulier des syndicats, lesquels protestaient vivement contre l'esprit du film, le jugeant même intolérable et scandaleux pour les ouvriers conviés à le voir.

Une telle réaction ne risque à peu près pas de se produire dans un club-club ordinaire, où une très large fraction au moins des spectateurs est habituée à un minimum de relativité histo-

rique dans ses jugements artistiques. Par contre, si l'on veut présenter aujourd'hui *A nous la Liberté* à un public ouvrier, il faut s'attendre à ce qu'il fasse scandale. En effet, les conditions économiques ont évolué. La surproduction de 1932 a fait place à la pénurie de 1947. La conjonction politique est autre, et le côté disons « anarchisant » du film, n'a plus la même signification. La réaction des syndicats s'explique donc fort bien dès l'instant que *A nous la Liberté* est présenté tel quel, sans autre justification. Il est même d'autant plus irritant qu'il prétend apparemment traiter de la vie des ouvriers.

Le film de René Clair ne saurait donc être projeté devant ce public sans commentaire préalable. Bien plus que de l'art ou du style de René Clair, qui feront l'essentiel d'un débat en club-club, il s'agira presque de faire un bref historique du mouvement ouvrier entre 1930 et la guerre, pour replacer le film dans le climat social et politique de l'époque. Peut-être aussi de prévenir le spectateur contre un certain contresens qui consisterait à voir dans l'œuvre de René Clair des intentions politiques, alors qu'il s'agit bien plutôt d'un thème moral. Toutes considérations qui ne préjugent du reste en rien d'une critique éventuelle de la conception que peut se faire un bourgeois comme René Clair des rapports de la liberté et du travail.

Le débat qui s'ouvrira après le film pourra accorder une bien plus grande part à l'art proprement dit, s'il n'est pas dès l'origine hypothéqué par l'irritation d'une salle blessée à tort dans ses convictions les plus intimes.

On voit par cet exemple non seulement que les publics ne sont pas interchangeables, mais encore qu'il peut dépendre d'une méthode de présentation qu'un authentique chef-d'œuvre du cinéma reste incompris, et enfin que la culture cinématographique commence dans bien des cas par la culture sociale et même politique.

A. B.

## L'ÉCRAN DES CINÉ-CLUBS ★ L'ÉCRAN DES

★ UN SILENCE COMPLET s'établit, vers 21 heures, au club de Péronne, quand notre ami Jean Nery, qui était venu de Paris pour présenter Le Crime de M. Lange (il ne se contenta pas du reste de parler simplement du film, mais fit une véritable conférence, vivante et documentée, sur le style et le personnage de Jean Renoir) quand Nery donc demanda aux spectateurs ce qu'ils pensaient du film. Devant cette timidité, notre collaborateur posa une question plus précise : le geste de M. Lange paraissait-il justifié au public ? Ici, plusieurs interventions, dont celle d'un juge d'instruction qui — noblesse oblige — avait relevé dans le film une erreur de technique policière. Un professeur de mathématiques intervint à son tour, et éleva le débat en déclarant que, pour lui, le véritable intérêt du film ne résidait pas dans la question posée, mais dans l'évolution du personnage de M. Lange : son acte criminel, dit-il, est son premier acte d'homme.

Ajoutons, pour ceux qui aiment la « petite histoire » du cinéma, que M. Courcel, qui fut l'un des plus proches collaborateurs de Louis Feuillade, est administrateur du C. C. de

Péronne, qui compte près de cinq cents membres, soit plus du dixième de la population de la ville : imaginez que la proportion d'adhérents de C. C. soit la même pour Paris !

★

★ LES CLUBS DE BANLIEUE mènent un combat des plus intéressants à observer : non en tant que tel, puisque tous les clubs de France mènent le même. Mais par les moyens employés, d'abord pour gagner le public, ensuite pour le garder, ce qui n'est pas le plus facile. On pourrait citer à l'infinité des exemples de l'ingéniosité et de la constance déployées par les animateurs de ces clubs. Ainsi les adhérents du C. C. d'Erment (1), qui ont la chance d'être favorisés des programmes les plus attachants, souvent la avec quelle exactitude M. Porchon, leur animateur, s'emploie à les leur donner ! Il faut dire qu'il est aidé dans sa tâche par la compréhension des « gens de cinéma » auxquels il fait appel, et qu'il le fut, l'autre soir, par Pierre Larocque qui, au dernier moment, accepta d'aller présenter

Hôtel du Nord à Erment. Il le fit avec beaucoup de verve et prit la défense de Jeanson quand, au moment des débats (qu'il menait), certains critiquèrent son dialogue. Francine Claudel, qui vient de débiter dans Tierce à cœur, était aussi venue de Paris, ainsi que Robert Daiban.

★

★ JEAN PAINLEVÉ, en route pour la Suisse, où il va faire une série de conférences, en a profité pour s'arrêter sur son chemin dans divers clubs, pour y faire une conférence : La nature et le cinéma, accompagnée de projections (entre autres : Hypocampe, Solutions françaises, Le Vampire, La Quatrième dimension, etc.). Le cycle a commencé par le C. C. du Sanatorium des étudiants de Saint-Hilaire-du-Touvet et le C. C. d'Anney. Voici les noms des clubs qui seront ainsi favorisés dans les jours à venir : le 21, Chambéry ; le 22, Tournon ; le 23, Clunys ; le 24, Besançon et le 25, Vesoul.

FILMEAS FOGG.

(1) M. Porchon, 14, rue Lhéritier, Erment (Oise).



# Les Films de la Semaine

## LE PORT DE L'ANGOISSE : Hemingway émasculé et trahi (Am. v. o.)



« TO HAVE AND HAVE NOT ». Scén. : Jules Furthman et William Faulkner, d'après le roman d'Ernest Hemingway. Réal. : Howard Hawks. Interp. : Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Dolores Moran, Walter Brennan, Hoagy Carmichael. Prod. : Warner Bros, 1944.

On est habitué à la désinvolture avec laquelle le cinéma procède trop souvent pour « adapter » des romans — et spécialement des romans à succès. Mais dans le cas du *Port de l'angoisse*, qui se réclame d'Hemingway, cela dépasse les bornes. Il s'agit purement et simplement de l'utilisation d'un nom célèbre pour battre la grosse caisse autour d'une marchandise qui n'a rigoureusement rien de commun avec l'ouvrage littéraire dont le film prétend s'être inspiré.

Avant d'aller voir *Le Port de l'angoisse*, j'avais pris la précaution de parcourir *En avoir ou pas*. Plus près du recueil de nouvelles que du roman, ce livre est écrit dans cette prose directe et brutale qui caractérise le style de l'auteur. Pour qui sonne le plus (dont la traduction cinématographique, pour disputer qu'elle soit, comporte néanmoins une certaine fidélité). On y assiste à une série d'aventures maritimes dans les environs de Cuba qui rappellent un peu les histoires de Conrad. Mais on retrouve, à un degré extrême, toute la dureté, tout le cynisme, l'individualisme exacerbé, et aussi l'humour sombre d'Hemingway. Dans la mesure où l'on tient le titre pour une question, on peut y répondre affirmativement. Le héros principal, le manchot Harry Morgan, qui tue aussi aisément qu'on boit son café au lait, « en a », cela ne fait aucun doute. Tirer un film de l'ensemble de l'œuvre était hasardeux. Mais certains passages offraient des éléments très cinématographiques. Et Howard Hawks, après *Le Grand Sommeil*, pouvait paraître le « right man » pour trouver un équivalent sur l'écran à la prose d'Hemingway.

Ce qu'il a fait — avec la complicité des adaptateurs Jules Furthman et William Faulkner — est proprement ahurissant ! Sous sa caméra, le roman

s'est transformé en une histoire de résistance, hollywoodienne à cent pour cent. Cela se passe à Fort-de-France, en 1940. Après la partie de pêche du début qui est, avec la fusillade devant le bar, l'unique scène empruntée au livre, il n'est plus question que de Vichy, de Gestapo et de gaulisme. Les deux seuls personnages, d'ailleurs fort épisodiques, à peu près conformes aux descriptions d'Hemingway sont le dilettante du moulinet Johnston et l'ivrogne Eddy. Quant à Harry Morgan (un Harry Morgan possesseur de ses deux bras), la virilité que lui confère Humphrey Bogart est fort émasculée comparativement à celle dont le dote l'écriture.

On s'est pardonné encore aux responsables de cette singulière « adaptation » de s'écarter du thème véritable si le scénario et la réalisation possédaient un minimum d'intérêt. Mais que nous offre-t-on en place des rudes épisodes mettant aux prises le héros avec des Chinois et des « révolutionnaires » cubains ? En vérité, ce film antichiste n'est qu'une pâle eau de Vichy. Après avoir mis son canot automobile à la disposition d'un résistant gaillarde sous réserve qu'une solide rémunération compensera les périls de la traversée, Harry Morgan extrait une balle de l'épaule de son passager blessé au cours du voyage et, exaspéré par la brutalité des policiers nazis, épouse glorieusement à la fin la cause des patriotes. (Bien qu'ils parlent l'anglais avec un fort accent français, ces patriotes sont d'ailleurs rien moins que convaincants.) Tout ceci ne va pas sans une magnifique collection de poncifs : le gros inspecteur olivâtre et le patron d'hôtel gluant (Dallo), l'orchestre exotique et les Martiniquaises à foulards de cotonnade. Et naturellement la jolie fille équivoque (Lauren Bacall, — son interprétation est le seul piment du film), qui chante quelques rengaines et dont les airs de chatte en chasse arrivent à séduire Morgan, pas si « dur » qu'il n'en a l'apparence. Le tout ayant à peu près autant de rapport avec Hemingway que *Roger la Honte* avec un roman de M. Georges Duhamel. Dans le cas de ce *Port de l'angoisse*, la trahison palerale ? J'en doute.

Raymond BARKAN.

## LA GUERRE DES GAUCHOS : Cyrano au Châtelet (Argentin, d.)



« LA GUERRE DES GAUCHOS ». Scén. : Petit de Murat et Homero Manzi, d'après l'œuvre de Leopoldo Lugones. Réal. : Lucas Demare. Interp. : Enrique Muino, Francisco Petrone, Angel Mangana, Sebastian Chioia et Amelia Benice. Mus. : Lucio Demare. Prod. : A.A.A.

Il y a quelques traits bien venus dans ce film, et tous dans le registre familier. Je pense à la prière à la Vierge des petits créoles, ou à la cigarette des gauchos, qui passe de bouche en bouche. L'expression même appellerait quelques réserves, mais du moins les détails ont-ils la résonance de la vérité. Je ne vois malheureusement rien d'autre à porter au crédit de ce film, si ce n'est son sujet, qui, en s'inspirant d'un roman de Leopoldo Lugones, narre la lutte des gauchos pour l'indépendance argentine. Plutôt que de traiter cette période (1814-1818) dans son ampleur historique, le scénariste s'efforce à en exprimer le souffle, l'esprit et la signification à travers quelques épisodes. L'idée est bonne. Sa mise en œuvre, artistique et plastique, est anachronique et dérisoire. Comment me faire comprendre ? C'est quelque chose comme l'envers de Maria Candelaria.

Maria Candelaria était en somme un mélodrame paysan chargé de signification sociale. De même La Guerre des gauchos, avec cette différence, bien entendue, que le débat patriotique enrobe ici le débat social. Ethnologiquement et climatiquement,

les deux films sont encore apparentés. Imaginez maintenant que Maria Candelaria, au lieu d'atteindre au pathétique par la simplicité et la retenue des interprètes, et au lieu d'atteindre à la beauté plastique par les jeux de la perspective, par la capture photographique de cent images admirables et par la magie du montage chère à mon complice André Bazin, ait été tournée par des débutants de formation théâtrale. Vous auriez des plans fixes où s'engouffrent des tonnes d'apostrophes et des discours entiers, des huttes qui sentiraient le carton et non la paille, des porteurs de torches qui seraient des figurants d'opéra, des chevauchées timides, des amours aussi cornéliennes que ridicules, des acteurs grimes comme on ne se grime plus au théâtre municipal de Carpentras, une progression dramatique plétiante, des tirades de Cyrano et des décors truqués comme au Châtelet. Vous auriez encore des comédiens qui hurleraient, la main sur le cœur : « Toi, mon fils ! », « Malediction ! », « Dieu de miséricorde ! », « Par tous les diables ! », « Je donnerais jusqu'àux cendres de ma défunte épouse pour venir à bout de ces barbares ! ». Or, mesdames et messieurs, tel est ce que vous pourriez voir et entendre. Telle est cette Guerre des gauchos.

Pajoute que le film est doublé. Pour son suprême malheur, certains des comédiens français débiter leur texte à l'ancienne manière de l'Ambigu. Dieu merci — mon propos est expurgé cette fois de toute ironie — le cinéma argentin a tout de même fait beaucoup mieux.

Jean QUEVAL.

## TOM BROWN. ÉTUDIANT : Pédagogie et bons sentiments (Am. v. o.)



« TOM BROWN'S SCHOOL DAYS ». Scén. et adapt. : Walter Frank Cavett, Gene Towne et Graham Baker. Réal. : Robert Stevenson. Interp. : Freddie Bartholomew, sir Cedric Hardwicke, Jimmy Lydon, Joséphine Hutchinson, Billy Halop, Polly Moran, Gale Storm. Prod. : R.K.O., 1930.

Cadre : le collège anglais de Rugby, d'où le jeu du même nom tire, dit-on, son origine. Vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'éducation en Angleterre marquait le pas : dans les écoles, la force primait, les anciens brimaient les nouveaux, et les bagarres étaient quotidiennes. Ce film est l'histoire d'un professeur, Thomas Arnold, qui donna le ton à Rugby, réprima les abus physiques et basa son système pédagogique sur l'intelligence et le culte de la vérité. La thèse est exploitée sous l'angle des aventures de Tom Brown, jeune étudiant anglais qui aurait l'honneur de Tom Playfair sans la malice et le sens de l'humour de Tom Sawyer.

Il est difficile de juger ce film selon les critères coutumiers. La réalisation de Robert Stevenson, qui fit *Jane Eyre*, est compassée : la caméra joue ici le rôle d'un témoin fidèle, mais statique, et les éclairages sont malhabiles. A deux ou trois reprises seulement, à propos de bagarres, les acteurs-écouilles crévent les cadres conventionnels d'un découpage banal. En outre, le parti pris dogmatique qui perce dans le scénario est un peu gênant ; Thomas Arnold est un personnage théorique, le professeur mytique, idéaliste, qui énonce des maximes sentencieuses entre deux tasses de thé et vit suivant des principes rigides qui le placent continuellement devant des dilemmes cornéliens. Parti pris renforcé encore par le désir évident du « happy ending », l'inevitabilité du triomphe des bons sentiments. Mais il ne faut pas oublier que cette production s'adresse essentiellement à un public d'étudiants. Les acteurs sont très bons, dans la mesure où on leur permet d'être naturels. Freddie Bartholomew a une diction impeccable et Jimmy Lydon (Tom Brown) a des traits vulgaires, émouvants et photographiques.

G. DABAT.

## LA CHARGE FANTASTIQUE...

Fantastique? non: sympathique (A.v.o.)



« THEY DIED WITH THEIR BOOTS ON ». Scén. : Wally Kline et Aeneas Mc Kenzie. Réal. : Raoul Walsh. Mus. : Max Steiner. Chef opér. : Bert Glennon. Int. : Errol Flynn, Olivia de Havilland, Arthur Kennedy, John Littel, Sydney Greenstreet. Prod. : Warner Bros, 1942.

Guerre de Sécession et marche vers l'Ouest sont, en Amérique, les deux pôles attractifs du cinéma de mouvement. Périodiquement, inlassablement, les cinéastes d'Hollywood y reviennent, et le public, tant américain qu'étranger, ne s'en lasse pas davantage. Preuve qu'il y a bien des thèmes et des mythes éternels et que le dire n'est pas simple façon de parler.

Cette « Charge fantastique » sera donc bien accueillie, et même avec une faveur redoublée, puisqu'elle mêle les deux thèmes de la guerre civile et de la pacification de l'Ouest indien.

Ce n'est pas pourtant que le film soit sans défauts. Le sujet même, qui s'appuie sur des faits authentiques, est compliqué d'éléments romanesques tellement opportuns ou opportunistes, que quiconque connaît bien la véritable histoire de l'Amérique y trouvera sans doute à redire.

Quant aux chevauchées, poursuites, bagarres et batailles, dont on ne saurait dire en pareil cas si elles sont l'élément d'un film ou si elles lui servent de prétextes, mais qui sont en tout cas le moment le plus attendu, ces séquences essentielles sont inégalement réussies.

Malgré un déploiement de cavalerie apparemment gigantesque, la charge de la guerre de Sécession, au début, fait penser, quand on y regarde de près, à ces foules de théâtre qui ne sont innombrables que parce que la figuration sortie par la « cour » revient bien vite par le « jardin ».

La charge de la fin, en revanche, est fort impressionnante et admirablement soutenue par une musique lancinante de la qualité de celle de « La Chevauchée fantastique ». Hommes et chevaux tombent comme des mouches ; si n'est pas possible que ce soit du chiqué ; il y a là quelques images d'une grande beauté. Mais, dans l'affaire, sont engagés des Indiens avec plumes capitales, œil de lynx, visage impassible et jargon petit nègre ; or il est, je crois, sans exemple que ces interventions puissent échapper complètement au ridicule.

En fin de compte, le plus attachant, dans ce film, est le cas héroïque qu'il magnifie : celui de George Armstrong Custer, citoyen courageux qui s'est sacrifié pour son pays après avoir déjoué les manœuvres des mercantis et des intrigants.

Robin des Bois, Conquérant, Aigle des Mers, Errol Flynn est toujours très strictement Errol Flynn. C'est un peu monotone. Mais quel cavalier ! Ah ! Mesdames, quel cavalier !

Jean THEVENOT.

## KITTY, LA DUCHESSE DES BAS-FONDS : ... des bas-fonds de tiroir bien entendu (Américain v. o.)



« KITTY ». Scén. : Darrel Ware et Karl Tunberg, d'après le roman de Rosamond Marshall. Réal. : Mitchell Leisen. Int. : Paulette Goddard, Ray Milland, Patricia Knowles, Réginald Owen, Cecil Kellaway, Constance Collier, Dennis Hoey. Chef opér. : D. Satt. Mus. : Victor Young. Prod. : Paramount, 1946.

M. Johnston, le jour où l'on vous a présenté « Kitty », vous avez oublié vos lunettes ou bien vous avez dormi.

Car l'histoire de « Kitty », si vous voulez bien vous donner la peine d'y songer du instant, elle est plutôt « immorale », comme vous dites.

Voyons un peu : Kitty épouse Jonathan, B.O.F. enrichi (et par ailleurs fort repoussant), pour payer les dettes de son joli cœur, Ray Milland, et l'entretenir par la suite. Jonathan, assassiné par une servante, elle se remarie quelques jours plus tard avec un duc gâteau (et par ailleurs fort repoussant). Encolte de Jonathan, elle fait croire au duc que l'enfant est de lui. Le duc est si heureux, il boit une telle quantité de portos et il a un chemin si long à parcourir de son bureau jusqu'à la chambre où se trouve son héritier qu'il en meurt. Kitty, devenue très riche, épouse enfin Ray Milland, non sans avoir tapé dans l'œil distingué du prince de Galles pour avoir dit : « Quel andouille » en américain.

Comme vous voyez, il y a de quoi rire. Mitchell Leisen a d'ailleurs préféré rire de cette histoire. Il n'oublie pas qu'il a été l'élève de Cecil B. De Mille, et ses salons remplis de gens costumés, ses escaliers larges comme des avenues croulent de richesses. Il conquiert son public par le faste. A coups de billets de banque.

Pourtant, de ce sujet qui rappelle le thème de « Pygmalion », de Bernard Shaw, il y aurait eu un magnifique film noir à tirer. Karl Tunberg, scénariste coutumier des films de music-hall, a traité en farce cette adaptation du roman de Rosamond Marshall. Mitchell Leisen sauve parfois le ridicule des situations par la saine agilité de sa caméra, et il se ménage une morceau de bravoure, la mort du duc de Malmunster : un travelling d'une grande beauté et qui ne dure pas moins de trois minutes.

Paulette Goddard est excellente dans un rôle qui exige un permanent sex-appeal. Ray Milland, comme le film, manque de conviction, et l'on ne prend jamais au sérieux son cynisme de héros de roman à dix sous. Les acteurs dits de composition : Réginald Owen, Cecil Kellaway, Sarah Algood forcent à note.

« Kitty » est un film non typé : ni comique ni dramatique. Un film asexué.

Roger-Marc THEROND.



« LA CHARGE FANTASTIQUE » : Errol Flynn (au centre)



« HISTOIRE DE FOUS » : Adolphe Menjou, John Hubbard.



« TOM BROWN ETUDIANT » : Freddie Bartholomew (au centre).



« KITTY » : Paulette Goddard





COINCIDENCES : Serge Reggiani et A. Clément.

## HISTOIRE DE FOUS : Contes de fées et tartes à la crème (Am. v. o.)



Réal. : Hal Roach, Hal Roach Jr et Gordon Douglas. Scén. : Arnold Beland, Harry Langdon et Mitchell Novak, d'après l'œuvre d'Eric Hatch. Chef op. : Norbert Brodine. Interpr. : Adolphe Menjou, Carole Landis, John Hubbard, Patsy Kelly, Charles Butterworth. Prod. : Art Associés. 1944.

Héritier de Mack Bennett, Hal Roach est peut-être à Hollywood le seul producteur fidèle à ses rêves de jeunesse. Depuis les premiers films de Harold Lloyd, il a toujours cultivé la tradition des poursuites et des tartes à la crème.

Ce Road Show, qu'il a réalisé en 1941, avec l'aide de son fils et de Gordon Douglas, metteur en scène de plusieurs « Laurel et Hardy », ne se départit nullement de cette conception du burlesque. Sur le thème d'un roman de l'humoriste Eric Hatch, scénariste de My man Godfrey et de Topper (deux milliardaires évadés d'un asile de fous se réfugiant dans un cirque), Roach a imaginé une bluette, que certains jugeront par trop artificielle, mais qui est, malgré tout, un conte de fées assez baroque, où le burlesque, hélas ! ne réussit que de rares instants à l'emporter sur le conventionnel des situations et des personnages. Certaines de ces situations ont trop servi pour pouvoir encore nous faire rire, mais on retrouve parfois dans le ton de l'œuvre l'humour bizarre et les gags avortés de ce grand bonhomme d'Harry Langdon, qui collabora au scénario.

Le couple romantique de l'histoire, la blonde Carole Landis et son soupirant John Hubbard, accuse l'impression d'artificialité de cette œuvre, parente spirituelle des films de Pierre Prévert. Patsy Kelly, fausse Indienne, et Adolphe Menjou, vieux fou de photographe, sont mal servis par les gagmen. Seul, Charles Butterworth, milliardaire qui se déplace dans des voitures de pompiers, a trouvé un rôle à sa taille, et son visage d'ahuri nous fait croire à un habitant d'un autre monde, récemment arrivé sur terre. TACHELLA.

## COINCIDENCES : L'histoire d'un raté, ratée elle-même (Français)



« COINCIDENCES ». Scén. et réal. : Serge Debecque. Adap. : Serge Debecque et Pierre Laroche. Dial. : Pierre Laroche. Mus. : Germaine Tailleferre. Images : Jean Isnard. Interpr. : Serge Reggiani, Andrée Clément, Pierre Renoir, Sylvie, Jean Parédès, Denise Grey, Françoise Delille. Prod. : Equipes Artistiques Ciném. et S.C.M. 1946.

Si vous parcourez la feuille des programmes de l'Ecran français, vous pourriez constater qu'il a paru à Paris, mercredi dernier, huit films nouveaux, dont sept américains ! Qu'une seule œuvre « française » ait pu péniblement, et comme en fraude, se glisser entre deux portes et trouver une minuscule place sur les écrans « français », voilà, on le devine, qui nous incline à l'indulgence envers ce rescapé. Nous allons tâcher de dire, en limitant au plus juste nos critiques, ce qu'est l'ouvrage de M. Serge Debecque ; mais quelle que soit notre bienveillance nous ne pouvons point aller jusqu'à l'injustice !

C'en serait une que de féliciter pour son travail l'auteur de *Coincidences*. M. Debecque a signé le scénario et la mise en scène de ce film ; il nous conte l'histoire d'un jeune homme pauvre et même marqué par la pauvreté. Le point de départ est valable et l'on pouvait teinter le sujet d'une certaine couleur sociale qui aurait eu de l'intérêt. Mais l'histoire n'est jamais prise sous cet

angle ; on a même substitué à ces perspectives les jeux toujours si dangereux au cinéma, de la magie. En réalité, la malchance persistante qui s'abat sur Jean Menetrier (Serge Reggiani) n'est pas, pour ainsi dire, congénitale, mais provoquée par une curieuse fille du diable qui aime le héros et, comme il lui échappe, l'ensorcelle... Les dés qu'elle lui offre en cadeau seront tous à l'origine de « coincidences accidentelles » qui feront le malheur de Jean et de sa jeune femme Michèle.

Techniquement, l'ouvrage est faible. On ne débute pas sous ces images un vrai metteur en scène. L'histoire est gauchement racontée, les scènes sont courtes, pauvres de sève et chichement étoffées en dépit du dialogue de Pierre Laroche.

Au milieu de tous ces vides, les acteurs semblent un peu abandonnés. Serge Reggiani est seulement assez bon. Sylvie est excellente. De Pierre Renoir, Denise Grey, Parédès, rien à dire ni en bien ni en mal. Françoise Delille est franchement très faible. Quant à Andrée Clément, qui a elle aussi des qualités, elle ne saurait trop se méfier de ces éternels personnages de fille de la nuit !

Admettons qu'elle ait été ici mal dirigée : il n'en demeure pas moins que tous ses effets sont soignés d'un gros trait d'encre rouge et que lorsqu'elle apparaît on pense irrésistiblement à l'entrée du « troisième couteau » de mélodrame. Roger REGENT.



« LA GUERRE DES GAUCHOS »

## Prête-moi ta plume

PEINDRE la réalité ou lui tourner le dos ? Le problème n'a certainement pas fini de faire couler beaucoup d'encre... Notamment chez mes correspondants ! Puisque j'entends reprendre aujourd'hui mes petites consultations mensuelles, c'est ce thème que je me propose de soumettre, mes chers amis, à votre sagacité. Qu'en pensez-vous ?

Vous lisez — je n'en doute pas — la très, très intéressante enquête que notre collaborateur G. Dabai a menée auprès des principaux réalisateurs et scénaristes français. Vous en connaîtrez bientôt les conclusions.

Mais, peut-être autant que l'avis de ces compétences, n'est-il pas inutile de connaître le point de vue des « consommateurs »...

Je suis d'autant plus convaincu de l'actualité de la question que plusieurs de mes correspondants l'ont, somme toute, traitée avant la lettre.

### A propos de Païsa

C'est ainsi que Claude Veillot à Paris (qui, entre parenthèses, serait reconnaissant à un de nos lecteurs qui l'aurait en double de lui céder notre numéro 61, éproué) écrit à propos de Païsa :

Moi, je l'avais déjà vu. Au naturel. J'ai fait toute la guerre d'Italie. Et tout ce qu'on montre, je l'ai vu, je l'ai vécu. Si ce ne sont pas ces événements-là, c'en était d'autres semblables. Si ce ne sont pas ces gens, c'étaient leurs frères.

Oui, je l'affirme, tout cela a existé. « La perfection de la vérité » a dit la critique au sujet de « Païsa ». Je comprends. Des images qui sautent à la figure. Ça gueule de vérité. Ce n'est plus du cinéma, c'est de la vie palpitante, présentée toute fraîche, de la vie envahissante, débordante. « Une tranche de vie », dira encore la critique. Oui, une tranche, ou plutôt six tranches, six rebords de vie bien saignants, présentés crus, sans artifice, sans persil autour, sans boniments du cuisinier, six morceaux de vie qu'on voit colle comme ça, sans emballage, et qu'on sent encore tout chauds, tout vibrants. De la vie vivante.

On fera encore des « Visiteurs du soir », des « Eternel Retour ». Je l'espère. Je le souhaite.

Mais il faudra aussi d'autres « Païsa ». Il faudra encore de ces films qui sont l'exact reflet d'une époque et que des historiens, plus tard, dans 2.000 ans (si les neutrons nous prêtent vie) pourront compiler avec plus de confiance que n'importe quel écrit et la certitude de pouvoir dire : « Voilà ! C'était comme ça ! » D'accord.

...et de « J'étais un prisonnier »

Non moins intéressante la lettre que M. André Rembaud, à Saint-Denis — qui a été prisonnier de guerre pendant cinq ans — a consacré au film de Basil Dearden.

Je dois avouer pour le plus grand honneur du cinéma anglais que le film dans son ensemble — à part quelques petites invraisemblances, comme la falsification de la liste des rapatriables — est magistralement traité et interprété.

Et il aborde le motif principal de sa lettre.

Quand un producteur français aborderait-il enfin la réalisation d'un film français traitant de la captivité du soldat français de 1940, car il y a quand même une profonde injustice et un oubli à réparer ?

Pourtant, la vie d'un P.G., pendant cinq années consécutives, est certainement

un scénario vécu d'une grande richesse. La vie communautaire au stalag, la fraternité dans la misère, le départ au commando de travail, la vie dans l'un ou dans plusieurs commandos (usines, mines, chemins de fer, chantiers, agriculture, etc.), les travaux pénibles, l'attente douloureuse des lettres et des colis, la propagande allemande de démoralisation (scène traitée magistralement dans le film « J'étais un prisonnier »), les mauvaises conditions physiques des P.G., et cette vie terriblement longue, monotone, vide, abrutissante, les moments de désespoir, les tentatives d'évasion, manquées ou réussies, la déportation des P.G. au camp sinistre de Rava-Rouska où des milliers des nôtres ont péri dans d'épouvantables conditions, la fin de la guerre, le retour, et aussi, il faut le dire, la déception de voir un monde que l'on se figurait tout autrement là-bas où nous étions tous frères, tout cela n'est-il pas d'une richesse vraie et émouvante ?...

Le débat est ouvert : il est trop important pour que vous vous en désintéressiez. Et dites-vous bien que plus nombreux seront les avis exprimés, plus intéressantes seront les conclusions — donc les incidences possibles sur l'avenir de la production française.

Le débat est ouvert : il est trop important pour que vous vous en désintéressiez. Et dites-vous bien que plus nombreux seront les avis exprimés, plus intéressantes seront les conclusions — donc les incidences possibles sur l'avenir de la production française.

Le débat est ouvert : il est trop important pour que vous vous en désintéressiez. Et dites-vous bien que plus nombreux seront les avis exprimés, plus intéressantes seront les conclusions — donc les incidences possibles sur l'avenir de la production française.

### PETIT COURRIER

♦ Paris sans laisser d'adresse. — Lettre transmise à René Clément. Vous pouvez voir Jean Davy dans : « La Maison du Malin », « Premier de cordée », « La Main du Diable », « Une Étoile au Soleil », « L'Homme qui joue avec le Feu », « Paradoxe », « Le Mystère Saint Val », « Le Jugement Dernier », « Seul dans la nuit », « Mission spéciale », « Vertiges », « Brigade criminelle », « Erreur judiciaire ». Voyez l'ID.H.E.C.

♦ Jean Bellefontaine. — Vous avez raison en ce qui concerne cette petite erreur du « Diable au Corps ». Mais je ne crois pas que les auteurs des « Mille et une nuits » aient cherché une quelconque vérité historique. Adressez-vous au Syndicat des acteurs professionnels, rue Monsigny.

♦ Robert Masoyer, Saint-Etienne. — Librairie de la Fontaine, 13, rue de Médiocrité, Librairie Odette Lieutier, rue Bonaparte.

♦ J. C. Le Havre. — L'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, 6, rue de Penthièvre.

♦ O. Barnier, Isère. — Mais, j'aime beaucoup Rita Hayworth, j'ai vu presque tous ses films. J'ai même vu Rita en chair et en os il y a deux mois, et je la trouve très jolie. Pourquoi croyez-vous que j'aurais de l'antipathie pour elle ? Films d'Orson Welles : « Citizen Kane » (prod. réal. int.), « The Magnificent Ambersons » (prod. réal. int.), « Journey into fear » (prod. int.), « Jane Eyre » (int.), « Tomorrow is for ever » (int.), « The Stranger » (prod. réal. int.), « Macbeth » (prod. réal. int.).

♦ C. Miegerville, Pau. — La Nouvelle Édition : 213 bis, bd Saint-Germain (79).

♦ A. Leroi, Châtenay-Malabry. — Ecrivez à Georges Friedland. Nous transmettrons.

♦ Gérard Dalles, Gimet. — Merci pour vos compliments. Ecrivez à M. D. H. E. C., 6, rue de Penthièvre (89).

♦ Gabriel, à Meknès. — Vous avez pu voir, dans notre numéro 120, une liste récapitulative des principaux livres sur le cinéma parus depuis quelques mois. Nous consacrerons désormais chaque semaine quelques notes à la littérature cinématographique. Je n'ai pas encore votre renseignement à propos de Viva Mexico.

♦ L'ami pierrot

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. Périodes de chance pour 3 ans. Envoyer date naissance et 50 fr. à SCIENTIA (S. H.), 44, rue La Fayette, PARIS

## JAN

★ Chapelier de grande classe ★



● RITA : UNE CREATION JAN. Vous qui préférez les chapeaux dégagés, ce modèle vous plaira. Il s'harmonise avec les manteaux d'automne et d'hiver. La Collection JAN est présentée actuellement dans un nouveau cadre digne de vous.

● LES CHAPEAUX EN VOGUE A PARIS vous sont présentés en 44 photographies dans l'Album de Poche JAN « FRIMAS 48 ». Vous le recevrez gratuitement sur simple demande, en mentionnant ce Journal.

PARIS-VIII  
14, rue de Rome  
gare Saint-Lazare,  
face cour de Rome)

MARSEILLE  
10, rue Paradis

Rédacteur « ECRAN FRANÇAIS »  
cherche petit APPART. meublé ou non, centre de préf. Ecrire Journal.

### HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naissance, envel. timb. et 50 francs ; Professeur VALENTINO, Service AD 81. Boîte postale 297, CAEN (Calvados). — Vous serez stupéfait.

## MARIAGES et correspondances

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'Office de publicité de l'Ecran français, 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 120 francs la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majorés de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro de l'annonce au crayon.

### MESSIEURS

J. H., 25 a., b. sit. phys. agr., dés. rencontrer J. F. sér. 18 à 25 a. pour sortie et amitié, mar. évent. préf. Lyon. phot. ret. ass. sit. ind. désir. N° 569.

Célib., 32 a., chef bureau, sit. d'avenir, ép. Dlle secrétaire ou fonctionn. Paris. Ecr. M. ANDRE, 55, rue de Rivoli, Paris.

J. H., 1 m. 85, brun, situation, cherche J. F. jolie, grande, 18 à 25 ans, pour sorties. Mar. évent. N° 570.

### MARIAGES LEGAUX

EXCLUSIVEMENT  
Pour créer ou reconstituer  
UN FOYER HEUREUX  
adressez-vous en toute confiance à  
L'UNION FAMILIALE  
82, boulevard Haussmann, PARIS  
(près gare Saint-Lazare).

### ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

Six mois... 330 fr

Un an... 750 fr

ETRANGER

Six mois... 500 fr

Un an... 900 fr

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 10 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants :

Jean VIDAL et René BLECH

La célèbre collection  
L'ARABESQUE  
qui révéla

TORRENTS  
publie

SAISONS

par Marie-Anne Desmarest 150 frs

FIGURES

DANS LA FLAMME

par Christiane Aimery 120 frs

LE BATARD

DES BENCODAVON

par Mag Genty 120 frs

TACHES

par Elisabeth Magny 120 frs

PARTIE PERDUE ?

par Suzanne Martignon 95 frs

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

DENOËL

### LES

LETTRES  
françaises

L'hebdomadaire de qualité

Les meilleurs humoristes

Les meilleurs écrivains

Alternativement, chaque semaine,

La Page scientifique

avec la collaboration de

Jean ROSTAND

La « Page des Grands Procès »

sous la direction de

M<sup>e</sup> Maurice GARÇON

Administration-Rédaction :

27, rue de la Michodière, PARIS (2<sup>e</sup>).

Votre Portrait

par

Roger Forster

le premier

des photographes-cinéastes

TRENTE ANS DE CINEMA

8, rue Copernic, 8

Paris (16<sup>e</sup>) PASsy 69-43



### LA TAILLE DE « GUÊPE »

dont vous rêvez et que vous impose

la mode actuelle,

vous l'obtiendrez avec des modèles de

La Gaine Barbara

conçue pour les vedettes dont vous enviez la silhouette élégante à l'écran. Son tissage exclusif et sa fermeture Hollywood la rendent invisible et amincissante.

Demandez le luxueux catalogue et la brochure

« Les Secrets d'Hollywood »

à la GAINE BARBARA (Service 140)

27, rue Ballu, PARIS-9<sup>e</sup>

(Joindre 3 timbres pour frais.)

(Métro : BLANCHE ou CLICHY.)

Ouvert de 14 à 18 heures.

LA GAINE Barbara vous AMINCIRA



## Une jeune fille savait... et François Périer ne séduira pas Dany Robin

**J**'AI retrouvé, sur le plateau d'Une jeune fille savait, deux partenaires du Silence est d'or à nouveau réunis : François Périer et Dany Robin. Dany est à la mode ; Marcel Rochas l'habille, pour son nouveau film, de robes aussi longues que les toilettes d'époque 1906 ; mais elle se refuse à rentrer chez elle, la journée de studio terminée, en portant cet ensemble gris clair « à 25 cm. du sol » : « De quoi aurais-je l'air dans la rue ? Tout le monde se retournerait... »

Même coquette ingénue, même apprenti-don Juan ; seul le séducteur de carrière et d'un âge-certain a changé ; c'est ici André Luguet

Luguet a eu des ennuis au cours de ce film : il a été bloqué par la tempête à Cannes ; il a été ensuite grippé par les lances à eau dont l'aspergeaient les machinistes pour réaliser la scène de l'orage. Coût : trois jours de studio perdus. Luguet n'a pas de chance avec les éléments, naturels ou artificiels.

D'après le scénario du film, il incarne un grand acteur dans la vie comme sur la scène, et sa carrière est aussi triomphale que le sont ses amours.

Aux murs, on a suspendu d'authentiques portraits d'André Luguet à ses débuts : Lu-

guet dans La Marche nuptiale, de Bataille, en 1925 ; Luguet avec Falconetti, coiffée à la garçonne. Entre les prises de vues, Luguet promène, sur ces photographies, un regard mi-nostalgique, mi-plaisant :

— Ah ! ce que je me fais vieux !

On lui répond qu'il n'a pas tellement changé (parce qu'au fond, c'est vrai)

La scène centrale du film se passe à Ville-d'Avray. Quand Luguet passe, avec sa petite amie, en automobile, devant l'auberge, il est assez adroit pour tomber en panne de moteur ; dix minutes après, le séducteur et sa future victime déjeunent en tête à tête dans le fameux salon.

Quand François Périer veut exécuter, avec sa fiancée, le programme de son père, tout va mal : un garagiste s'obstine à vouloir réparer la voiture, le salon particulier ne fonctionne pas parce que c'est le jour de sortie du maître d'hôtel, et Dany Robin s'effarouche.

Il faut dire que cette jeune fille est « une jeune fille qui sait », ce qui change tout.

Et que François Périer est définitivement classé comme inexpert dans l'art de séduire.

Monique SENEZ.



« Je ne suis qu'une poire, incapable de séduire les femmes », se dit François Périer, modeste, en mordant le fruit du même nom.



Dans le salon particulier de l'auberge, Dany Robin est inquiète ; le sommelier est inquisiteur ; François Périer pense que la partie est perdue.

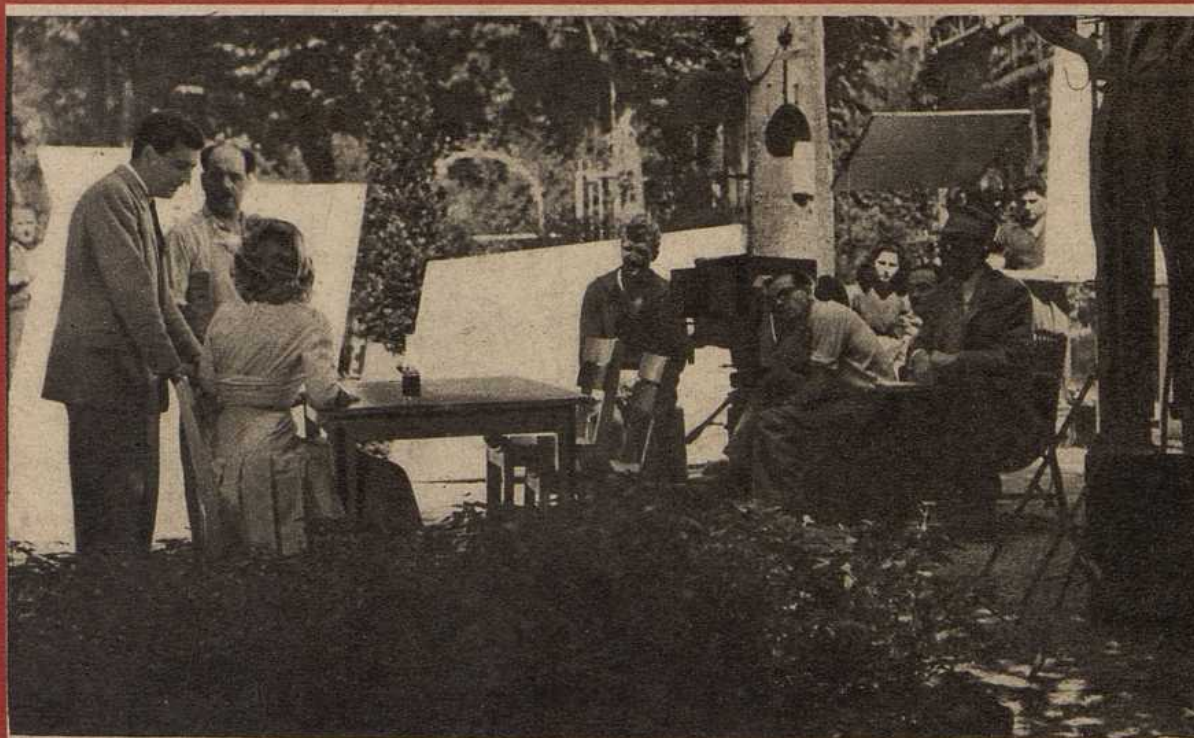


Le père de Périer, André Luguet, acteur célèbre et don Juan infatigable, est assailli par les amateurs d'autographes.

(Photos RONALD)



Un espoir, Françoise Christophe joue le rôle de Jacqueline.



En extérieurs, à Ville-d'Avray, sous la tonnelle de l'auberge. Le soleil, déjà éclatant, est renvoyé par les écrans lumineux.

**L'ECRAN** français  
Paris-Cinéma

N. M. P. P.

IMPRIMÉ EN FRANCE

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1577



PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

LE SECRET DU FLORIDA. Film français, avec Albert Préjean (Le Caumartin, 9<sup>e</sup>). — HARVEY GIRLS. Réal. de G. Sidney avec Judy Garland, John Hodiak, Angela Lansbury (Avenue 8<sup>e</sup>, le vendredi 24). — RENDEZ-VOUS AVEC LE CRIME. Film anglais, avec W. Hartnell, R. Beatty, J. Howard (R. Ciné-Opéra, 9<sup>e</sup>).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CROSSFIRE (Marbeuf 8<sup>e</sup>, Caméo 9<sup>e</sup>). — LE DIABLE AU CORPS (Normandie 8<sup>e</sup>, Olympia 9<sup>e</sup>, Moulin Rouge 18<sup>e</sup>). — HENRY V (Lord Byron 8<sup>e</sup>). — NON COUPABLE (Vivienne 2<sup>e</sup>, Balzac 8<sup>e</sup>, Helder 9<sup>e</sup>, Scala 10<sup>e</sup>). — PAISA (Biarritz 8<sup>e</sup>, Français 9<sup>e</sup>, Lynx 9<sup>e</sup>). — LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE (Rex 2<sup>e</sup>, Gaumont 18<sup>e</sup>). — LE PROCES DE NUREMBERG (Corso 2<sup>e</sup>). — QUAI DES ORFÈVRES (Marivaux 2<sup>e</sup>, Marignan 8<sup>e</sup>). — UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT (Paris 8<sup>e</sup>). — VIVRE EN PAIX (Mad. 8<sup>e</sup>). — HELLZAPOPPIN (C. Op. 2<sup>e</sup>)

et quelques films à voir ou à revoir :

BATAILLON DU CIEL (dans les quartiers et banlieue). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Béranger 3<sup>e</sup>). — DERNIER REFUGE (dans les quartiers). — FESTIVAL CH. CHAPLIN (Trianon, P. Clamart). — JOUR DE COLERE (Ciné-Etoile 8<sup>e</sup>). — LE SILENCE EST D'OR (St. Ursulines 5<sup>e</sup>, Piazza 9<sup>e</sup>). — LE PERE TRANQUILLE (Ranelagh 16<sup>e</sup>). — LE POISON (St. Sabin 11<sup>e</sup>, et banlieue). — LES TUEURS (dans les quartiers). — SCIUSCIA (dans les quartiers). — VOYAGE SURPRISE (d. les q.). — BREVE RENCONTRE (Régent, Vincennes).

CINE CLUB TOURISME ET TRAVAIL ET TRAVAIL ET CULTURE

VENDREDI 24 OCTOBRE, à 19 h. 45, 21, rue Yves-Toudic (anc. r. de l'Entrepôt)  
UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE de René CLAIR

CINÉ-CLUBS

MARDI 21 OCTOBRE

● CLUB 46 (Le Delta, Bd Rochechouart), 20 h. 45 : Le Chemin de la vie et Carrefour des Enfants perdus ●  
● CLUB DE NEUILLY (Le Trianon), 20 h. 30 : Extase.  
● CLUB SAINT-OUEN (C. Lumière), 20 h. 30 : Don Quichotte. ● CLUB D'ARGENTEUIL (C. Majestic), 20 h. 30 : Au Cœur de la nuit.

MERCREDI 22 OCTOBRE

● CLUB DE PARIS (Salle S.N.C.F., 21, rue Entrepôt), 20 h. 30 : Païsa. ● CLUB DE POISSY (S. des Fêtes), 20 h. 30 : Baron de Munchhausen.

JEUDI 23 OCTOBRE

● C. FRANÇAIS (Musée de l'Homme), 20 h. 30 : Pygmalion. ● C. COLOMBES (S. Columbia): Le Puritain.

VENDREDI 24 OCTOBRE

● CLUB RENAULT (Mus. de l'Homme), 20 h. 30 : Une Nuit à l'Opéra. ● TRAVAIL ET CULTURE (21, rue Entrepôt), 19 h. 45 : Un chapeau de paille d'Italie. ● C. SURESNES (A. Thomas) : Vie d'Henri VIII.

SAMEDI 25 OCTOBRE

● CINE ART (Musée de l'Homme), 16 h. 15, 20 h. 30 : Craquebille, Espoir.

LUNDI 27 OCTOBRE

● C. UNIVERSITAIRE (21, r. Entrepôt) : Fest. J. Vigo.

Par suite de la grève des transports, certaines salles n'ont pu décider leurs programmes. Nous nous excusons des erreurs et omissions.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

PROGRAMMES

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — BOULEVARDS. — BOURSE.

CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M <sup>o</sup> Montm.)	RIC. 72-19	Histoire de fous (d.)	A. Menjou, C. Landis.	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEAS ITALIENS, 6, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Pas si bête	Bourvil, S. Carrier.	Perm. 12 h. à 24 h.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 97-52	Helzapoppin (v. o.)	Olsen, Johnson.	Perm. 10 h. à 24 h.
CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 82-54	Le Procès de Nuremberg		Perm. 12 h. à 24 h. 30.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	GUT. 33-16	Guerre des gauchos (d.)	E. Muino, F. Petrone.	Perm.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 72-52	Carré de valets	J. Desailly, M. Carol.	2 m. t. l. j. soir. Perm. S.D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Quai des Orfèvres	L. Jouvet, S. Delair.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
MICRODIER, 31, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 60-33	Torrents	G. Marchal, R. Faure.	Perm.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	GUT. 66-70	(Non communiqué)		2 mat. Perm. S. D.
REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	CEN. 83-93	Plus belle an. de m. vie (d.)	F. March, M. Loy.	Perm. 14 h. à 24 h.
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet)	CEN. 74-83	Sciussia (d.)	de V. de Sica.	2 mat. 2 soir. Perm. D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 01-12	Coïncidences	S. Reggiani, A. Clément.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
VIVIERNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Non coupable	M. Simon, J. Holt.	Perm. 12 h. à 24 h.

3<sup>e</sup>. — PORTE-SAINT-MARTIN.

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple)	ARC. 94-56	Cage aux rossignols	Noël-Noël, M. France.	J. mat. t.l.j. soir. Perm. D.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)	ARC. 73-08	Sous le regard d. étoil. (d.)	M. Redgrave, Lokwood.	2 mat. 1 soir. D. perm.
KINERAMA, 37, bd Saint-Martin (M <sup>o</sup> République)	ARC. 70-82	Dillinger (d.)	L. Tierney, E. Lowe.	Perm. 14 h. à 23 h. 30.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)	TUR. 97-34	Avent. de Casanova (2)	G. Guétary, J. Gauthier.	1 mat. 1 soir.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>re</sup> salle	ARC. 77-44	Le Démon de la chair (d.)	H. Lamarr, G. Sanders.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle	ARC. 77-44	L'Eventail	D. Robin, C. Dauphin.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-93	L'Eventail	D. Robin, C. Dauphin.	2 mat. 1 soir.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	La Lettre (d.)	B. Davis, H. Marshall.	2 mat. 1 soir.

4<sup>e</sup>. — HOTEL-DE-VILLE.

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet)	ARC. 61-44	Les Tueurs (d.)	Gardner, B. Lancaster.	2 mat. 2 soir. Perm. S. D.
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (8 St-Paul)	ARC. 61-44	Ile des péchés oubliés (d.)	Sondergaard, Carradine.	Perm. 13 h. à 24 h. 30.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Voyage surprise	M. Baquet, M. Carol.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Avent. de Casanova (2)	G. Guétary, J. Gauthier.	t.l.j. perm.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Révolte des vivants	Stroheim, M. Sologne.	t.l.j. perm.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul)	ARC. 07-47	La Citadelle du silence	Annabella, P. Renoir.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

5<sup>e</sup>. — QUARTIER LATIN.

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 48-29	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	C. Cooper, S. Hasso.	2 mat. 2 soir. D. perm.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 61-60	Désir (d.)	M. Dietrich, G. Cooper.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Cousin (M <sup>o</sup> Luxemb.)	ODE. 15-04	Voyage surprise	M. Baquet, M. Carol.	2 mat. 2 soir.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 20-12	Armes secrètes (d.)	V. Hobson, L. Olivier.	t. l. j. perm.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 07-76	Contre-enquête	L. Coëdel, J. Holt.	t.l.j./2 mat. 2 soir. S. D. p.
CLUNY, 34, r. Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Dernier Refuge	R. Rouleau, M. Parley.	J.S.D. mat. T. l. j. soir.
MESANGE, 3, rue d'Aras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Légion des damnés (d.)	Mc Murray, J. Oakie.	t. l. j. soir.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel)	DAN. 79-17	Bataillon du ciel (2)	P. Blanchard, R. Lefèvre.	Permanent.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.)	ODE. 39-19	Le Silence est d'or	M. Chevalier, F. Périer.	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.

6<sup>e</sup>. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Chant du Missouri (v. o.)	J. Garland, M. O'Brien.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon)	DAN. 08-18	Dernier Refuge	R. Rouleau, M. Parley.	t. l. j. mat. soir.
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	DAN. 81-51	Contre-enquête	J. Holt, L. Coëdel.	2 mat. 2 soir. D. perm.
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	LIT. 62-65	Contre-enquête	J. Holt, L. Coëdel.	t. l. j. mat. soir.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc)	LIT. 99-57	Mme Curie (d.)	G. Garson, W. Pidgeon.	t. l. j. mat. soir.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>o</sup> Rennes)	LIT. 72-57	Sous le regard d. étoil. (d.)	M. Redgrave, Lokwood.	1 mat. 1 soir.
REGINA, 5, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)	LIT. 26-36	L'Eventail	D. Robin, C. Dauphin.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Yvins)	DAN. 68-00	College Swing	G. Pascal, Desailly.	t. l. j. mat. soir. D. perm.



NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
<b>7. — ECOLE MILITAIRE.</b>			
LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M <sup>e</sup> Ec-Mil.)	INV. 44-11	(Non programmé)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M <sup>e</sup> Ec-Mil.)	INV. 44-11	Contre-enquête	J. S. D. mat. t. l. j. soir.
MAGIS, 28, av. La Motte-Picquet (M <sup>e</sup> Ecole-Militaire)	SEC. 69-77	Le Cocu magnifique	T. l. j. mat. soir. D. perm.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M <sup>e</sup> St-François-Xavier)	INV. 12-15	M. Wilson perd la tête (d.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
RECAMIER, 3, r. Récamier (M <sup>e</sup> Sévres-Babylone)	LIT. 19-49	(Relâche)	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M <sup>e</sup> Duroc)	SEC. 63-88	L'Eventail	1 mat. 1 soir. D. perm.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M <sup>e</sup> Duroc)	SUF. 64-66	Contre-enquête	21 h. Mat. Jeudi. Perm. S.D.
<b>8. — CHAMPS-ELYSEES.</b>			
AVENUE, 5, rue du Colisée (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	Harvey girls (v. o.) (le 24)	P. 14 h. à 24 h.
BALZAC, 1, rue Balzac (M <sup>e</sup> George-V)	ELY. 52-70	Non coupable	Permanent.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bauchart (M <sup>e</sup> F.-D.-Roosevelt)	ELY. 42-33	Païsa (v. o.)	P. 14 h. 15 à 24 h.
BROADWAY, 36, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> F.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	Histoire de fous (v. o.)	Permanent.
CESAR, 63, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	Les Trois Cousines	T. l. j. mat. 6 h. 8 h. 10 h.
CINEAC SAINT-LAZARE (M <sup>e</sup> Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Presse filmée	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE-ETOILE, 131, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	ELY. 61-70	Jour de colère	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-E. (M <sup>e</sup> George-V)	LAB. 66-42	Documentaires	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEOLIS, 35, r. de Laborde (M <sup>e</sup> Saint-Augustin)	ELY. 29-46	Impossible Amour (d.)	Mat. perm. t. l. j. soir.
COLISEE, 28, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	La Duch. d. b.-fonds (v.o.)	T. l. j. perm.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	Jépusse ma femme (v.o.)	2 mat. 1 soir. D. perm.
ELYSEES-C., 65, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> F.-D.-Roosevelt)	BAL. 37-90	Coïncidences	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.
ERMITAGE, 72, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 15-71	Le Port de l'angeasse (v.o.)	Permanent.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	Quest. de v. ou de m. (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	BAL. 04-22	Henry V (v. o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
LA ROYALE, 5, r. Royale (M <sup>e</sup> Madeleine)	ANJ. 82-66	Histoire de fous (v. o.)	T. l. j. mat. 6 h. 8 h. 10 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M <sup>e</sup> Madeleine)	OPE. 56-03	Vivre en paix (v. o.)	2 mat. 1 soir.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	Crossfire (v. o.)	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
MARIGNAN, 33, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 92-82	Quai des Orfèvres	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	ELY. 41-18	Le Diable au corps	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M <sup>e</sup> St-Lazare)	EUR. 42-80	Copie conforme	Perm. 14 h. à 24 h. 30.
PORTEMIQUE, 146, av. des Champs-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	BAL. 41-46	La Charge fantast. (v. o.)	1 mat. 1 soir.
TRIOMPHES, 92, av. Champs-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	BAL. 45-76	Pêche mortel (v. o.)	
TH. CHAMPS-ELYSEES, av. Montaigne (M <sup>e</sup> Alma)	BAL. 29-64	Appassionata (v. o.)	
<b>9. — BOULEVARDS. — MONTMARTRE.</b>			
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M <sup>e</sup> Trinité)	TRI. 95-48	Le corbeau	2 mat. 1 soir. Perm. D.
APOLLO, rue de Cligny (M <sup>e</sup> Trinité)	TRI. 91-46	L'Evadé de l'enfer (d.)	Perm. t. l. j.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M <sup>e</sup> Cligny)	TRI. 81-07	4 Band. de Cofferville (v.o.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 84-64	Pêche mortel (v. o.)	1 mat. 1 soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 20-69	Crossfire (d.)	Perm. 15 h. à 24 h.
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M <sup>e</sup> Madeleine)	OPE. 28-03	Le Secret du Florida	Perm. 12 h. à 24 h.
CINECRAN, 17, r. Caumartin (M <sup>e</sup> Madeleine)	OPE. 81-50	Carré de valets	Perm. 14 h. à 24 h.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 01-90	Histoire de fous (v. o.)	Permanent.
CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare (M <sup>e</sup> St-Lazare)	TRI. 77-44	Nuits ensorcelées (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
COMEDIA, 47, bd de Cligny (M <sup>e</sup> Blanche)	TRI. 49-48	40.000 cavaliers (d.)	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
CLUB, 2, r. Chauchat (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Tav. du Poisson Couronné	Permanent.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M <sup>e</sup> R.-Drouot)	PRO. 88-81	To be or not to be (v. o.)	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M <sup>e</sup> Barbès-Roch.)	TRU. 02-12	13, rue Madeleine (d.)	T. l. j. perm.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 33-88	Païsa (v. o.)	2 mat. 2 soir.
GAITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochech. (M <sup>e</sup> Barbès)	TRU. 81-77	En route vers le Maroc (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
HELDER, 34, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 11-24	Non coupable	Perm. 14 h. à 24 h.
LAFAYETTE, 64, r. Fbg-Montmartre (M <sup>e</sup> Montmartre)	TRU. 80-50	Non communiqué.	T. l. j. Mat. soir.
LYNX, 23, bd de Cligny (M <sup>e</sup> Pigalle)	TRI. 54-74	Païsa (v. o.)	Perm. 13 h. à 24 h.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> Montmartre)	PRO. 40-04	Carré de valets	Perm. 12 h. à 24 h.
MELIES, 2, r. Chauchat (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	La Charge fantast. (d.)	Perm. 13 h. à 24 h.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> B.-Nouv.)	PRO. 63-68	Femmes enchaînées (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
MOULIN DE LA CHANSON, 43, bd de Cligny	TRI. 40-75	(non communiqué)	
NEW-YORK, 6, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 24-79	L'île des péchés oubliés (d.)	Perm. 10 h. à 24 h.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 47-20	Le Diable au corps	Perm. 14 h. à 24 h.
PALACE, 8, bd Montmartre (M <sup>e</sup> Montmartre)	OPE. 44-37	L'Evadé de l'enfer (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 34-37	La Duch. des b.-fonds (d.)	2 mat. 2 soir. D. 3 mat.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M <sup>e</sup> Montmartre)	PRO. 13-89	Ames rebelles (d.)	2 mat. 1 soir. D. perm.
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M <sup>e</sup> Pigalle)	PRO. 25-56	Le Danube bleu	3 mat. 1 soir.
PLAZA, 8, bd de la Madeleine (M <sup>e</sup> Madeleine)	OPE. 74-55	Le Silence est d'or	Perm. 14 h. à 24 h.
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 95-48	Rendez-vous av. le crime (d.)	Perm. 14 h. à 23 h.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, fg Montmartre (M <sup>e</sup> Montm.)	PRO. 77-58	Dernier Refuge	Perm. 13 h. à 24 h.
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M <sup>e</sup> Barbès-Roch.)	PRO. 34-40	Avent. de Casanova (2)	L. J. S. mat. D. perm.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Voyage sans espoir	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
<b>10. — PORTE-SAINT-DENIS. — REPUBLIQUE.</b>			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>e</sup> B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Brigade criminelle	Perm. 14 h. à 24 h.
CASINO ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin (M <sup>e</sup> Str.-St-Den.)	BOT. 21-93	Femme aimée t. Jolie (d.)	T. l. j. 3 mat. 1 soir.
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	BOT. 41-00	Dans la tann. du lion (d.)	Perm. 10 h. à 24 h.
CONCORDIA, 8, Fbg-St-Martin (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	BOT. 32-05	Contre-enquête	2 mat. 1 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	BOT. 18-76	Duchesse des bas-fonds (d.)	T. l. j. mat. soir.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M <sup>e</sup> République)	BOT. 23-00	Les Bourr. meur. aussi (d.)	Perm. mat. t.l.j. P. S. D.
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	BOT. 47-56	Le Démon de la chair (d.)	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M <sup>e</sup> Louis-Blanc)	NOR. 47-28	Tessa (d.)	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	PRO. 20-74	40.000 Cavaliers (d.)	Perm.
NORD-ACTUA, 6, bd de Denain (M <sup>e</sup> Gare du Nord)	TRU. 51-91	Cobra de Shanghai (d.)	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	BOT. 12-18	La Lettre (d.)	L. au V. mat. t. l. j. soir.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M <sup>e</sup> Rep.)	NOR. 49-93	L'Ange et le Bandit (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	PRO. 21-71	Gargousse	1 mat. 1 soir.
PARMENTIER, 18, av. Parmentier		Terroristes	2 mat. t. l. j. soir. S.D. 2 a.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M <sup>e</sup> République)	BOT. 54-06	Avent. de Casanova (1)	L. M. J.V.S. mat. t.l.j. soir.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>e</sup> Str.-St-Den.)	PRO. 20-00	Mission spéciale (2)	Perm. 12 h. à 24 h.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Tréport (M <sup>e</sup> Gare de l'Est)	NOR. 62-55	Colonel Chabert (d.)	T. l. j. mat. soir.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> Str.-St-Denis)	PRO. 40-00	Non coupable	1 mat. S. 2 mat. D. perm.
TEMPLE, 7, r. du Fbg-du-Temple (M <sup>e</sup> Goncourt)	NOR. 50-92	13, rue Madeleine (d.)	T. l. j. soir. D. 2 mat.
TIVOLI, 14, r. de la Douane (M <sup>e</sup> République)	NOR. 26-44	La Citadelle du silence	
VARLIN-PALACE, 28, r. E.-Varlin (M <sup>e</sup> Gare de l'Est)	NOR. 94-10	13, rue Madeleine (d.)	
<b>11. — NATION. — REPUBLIQUE.</b>			
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Léon (M <sup>e</sup> Bastille)	ROQ. 19-15	Avent. de Casanova (1)	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M <sup>e</sup> Oberkampf)	ROQ. 30-12	Sciuscia (d.)	L.J.S. 15 h. t.l.j. soir. sf M.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Léon (M <sup>e</sup> Bastille)	ROQ. 21-65	Avent. de Casanova (2)	2 mat. 2 soir.
CASINO-NATION, 2, av. Taillebourg	GRA. 24-52	Gilda (d.)	T. l. j. mat. soir.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. République (M <sup>e</sup> Républ.)	OBE. 68-08	Rendez-vous à Paris	L.J.S. m. t.l.j. soir. S.D. P.
CITHEA, 112, r. Oberkampf (M <sup>e</sup> Parmentier)	OBE. 15-11	Capitaine Tempête (d.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
CYRANO, 76, r. de la Roquette	ROQ. 91-89	Les Tueurs (d.)	J. S. mat. t. l. j. soir.
EXCELSIOR, 105, av. République (M <sup>e</sup> Père-Lachaise)	OBE. 86-86	13, rue Madeleine (d.)	2 mat. 1 soir. Perm. D.
IMPERA/OR, 113, r. Oberkampf (M <sup>e</sup> Parmentier)	OBE. 11-18	L'Eventail	Perm.
PALERMO, 101, bd de Charonne (M <sup>e</sup> Bagnollet)	ROQ. 61-77	La Symphonie fantastique	1 mat. 1 soir. Perm. D.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Antoine (M <sup>e</sup> Bastille)	DOR. 64-60	Rendez-vous à Paris	2 mat. 1 soir. S. D. perm.
SAINT-AMBOISE, 8, bd Voltaire (M <sup>e</sup> St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Avent. de Casanova (1)	2 mat. 2 soir. S. D. perm.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M <sup>e</sup> S.-Sabin)		Le Poison (d.)	J. S. mat. t. l. j. soir.
STAR, 4, r. des Boulets (M <sup>e</sup> Boulets-Montreuil)	OBE. 54-87	Miroir	2 mat. 1 soir. Perm. D.
TEMPLE, 8, r. du Fbg-du-Temple (M <sup>e</sup> République)	ROQ. 24-19	Vivre libre (d.)	Perm.
VOITURE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M <sup>e</sup> Vol.)	ROQ. 24-19	La Citadelle du silence	T. l. j. 3 mat. 3 soir.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
12. — DAUMESNIL. — GARE DE LYON.			
BRUNIN, 199, bd Diderot (M <sup>e</sup> Nation)	DID. 04-67	Sciuscia (d.)	1 mat. 1 soir.
CINEPR.-ST-ANTOINE, 100, fg St-Antoine (M <sup>e</sup> Bastille)	DID. 34-85	La Folle Confession (d.)	Perm. 13 h. à 24 h.
COURTELIN, 78, av. de St-Mandé (M <sup>e</sup> Picpus)	DID. 74-21	Gilda (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. Per. D.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M <sup>e</sup> Vincennes)	GAL. 87-23	L'Aventure (d.)	S. mat. D. 2 mat.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M <sup>e</sup> Daumesnil)	DID. 97-86	Vengeurs de B. Bill (d.) (2)	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M <sup>e</sup> Bastille)	DID. 79-17	Le Poison (d.)	Perm. mat. t. l. j. soir.
LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M <sup>e</sup> Gare de Lyon)	DID. 01-69	Voyage surprise	L.J.S. mat. 1 soir. t. l. j.
NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin	DID. 95-61	Miroir	J. mat. 1 soir. Perm. D.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M <sup>e</sup> Reuilly)	DID. 19-29	Odyssée du Dr Wassel (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M <sup>e</sup> Daumesnil)	DOR. 64-71	Sciuscia (d.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
TAINÉ-PALACE, 14, r. Taine (M <sup>e</sup> Daumesnil)	DID. 44-50	Gilda (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
ZOO-PALACE, 275, av. Daumesnil	DAN. 44-17	Dernier Refuge	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
13. — Gobelins. — ITALIE.			
ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M <sup>e</sup> Glacière)	GOB. 80-51	La Citadelle du silence	1 mat. 1 soir. sf M.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M <sup>e</sup> Gobelins)	POR. 28-04	Les Tueurs (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)	GOB. 51-55	Village de la colère	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 56-86	Miroir	T. l. j. mat. soir.
FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 76-86	Miroir	T. l. j. mat. soir.
CINEMA-THÉATRE-GOBELINS, 73, av. des Gobelins	GOB. 00-74	Le Brigand bien-aimé (d.)	T. l. j. mat. soir.
ITALIE, 174, av. d'Italie (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 48-41	40.000 Cavaliers (d.)	J.S. mat. J.S.D. 2 s. sf M.
JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel	GOB. 40-58	Miroir	J. S. mat. t. l. j. soir.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Gobelins)	POR. 12-28	Secret de Stamboul (d.)	T. l. j. mat. soir.
PALAIS DES Gobelins, 66 bis, av. des Gobelins	GOB. 06-19	(Clôture)	T. l. j. mat. soir.
PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 52-82	Les Tueurs (d.)	T. l. j. mat. soir.
REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie	GOB. 87-59	Dernier Refuge	J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M <sup>e</sup> Gobelins)	GOB. 09-37	Pour une nuit d'amour	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
TOLBIAC, 192, r. de Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)	GOB. 45-93	40.000 Cavaliers (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
14. — MONTPARNAISE. — ALESIA.			
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M <sup>e</sup> Alésia)	LEC. 29-12	Triomphe de Tarzan (d.)	T. l. j. mat. soir.
ATLANTIC, 37, r. Boulevard (M <sup>e</sup> Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Les Bourr. meur. aussi (d.)	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. per.
DELABRE, 11, r. Delambre (M <sup>e</sup> Vauv.)	DAN. 30-12	Deana mène l'enquête (v.o.)	2 mat. t.l.j. 1 soir. Perm. D.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M <sup>e</sup> Denfert-R.)	OBE. 00-11	Bataillon du ciel (1)	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. 3 m.
IDEAL-CINE, 114, r. d'Alésia (M <sup>e</sup> Alésia)	VAU. 59-32	Bataillon du ciel (1)	L. J. S. mat. 1 soir. t. l. j.
MAINE, 95, av. du Maine (M <sup>e</sup> Gaité)	SUF. 26-11	Le Cocu magnifique	1 mat. 1 soir.
MAJESTIC-BRUNE, 22, r. de Vanves (M <sup>e</sup> Pte Vanves)	VAU. 31-30	Le Cocu magnifique	J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 mat.
MIRAMAR, pl. de Rennes (M <sup>e</sup> Montparnasse)	DAN. 41-02	Casablanca (d.)	Perm.
MONTPARNAISE, 3, r. d'Odessa (M <sup>e</sup> Montparnasse)	DAN. 65-13	Pour une nuit d'amour	1 mat. 1 soir. D. perm.
MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M <sup>e</sup> Alésia)	GOB. 51-16	L'Eventail	1 mat. 1 soir.
OLYMPIA, 10, r. Boyer-Barret (M <sup>e</sup> Pte-Orléans)	SUF. 57-42	Terroristes	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M <sup>e</sup> Pte-Orléans)	GOB. 94-78	Le Cocu magnifique	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
PERNETY, 46, r. Pernet (M <sup>e</sup> Pte-Orléans)	SEG. 01-99	Les Tueurs (d.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
RADIO-CITE-MONPAR., 6, r. Gaité (M <sup>e</sup> E.-Quinet)	DAN. 46-61	13, rue Madeleine (d.)	J. S. mat. t. l. j. soir.
SPLENDID-GAITE, 3, r. de la Rochelle (M <sup>e</sup> Gaité)	DAN. 57-43	Rendez-vous à Paris	2 mat. 1 soir. S. D. 2 soir.
STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail	DID. 07-48	Sous le reg. des étoil. (d.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
TH.-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M <sup>e</sup> Alésia)	SEG. 20-70	Rendez-vous à Paris	2 mat. 1 soir.
UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alésia (M <sup>e</sup> Alésia)	GOB. 74-13	Casablanca (d.)	2 mat. 1 soir. S. D. 2 soir.
VANVES-CINE, 53, r. de Vanves	SUF. 30-98	Aventures en Birmanie (d.)	T. l. j. mat. soir. D. perm.
15. — GRENELLE. — VAUGIRARD.			
CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M <sup>e</sup> Vaugirard)	SEG. 42-96	(Clôture)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
CINEAC-MONTPARNAISE (Gare Montparnasse)	LIT. 06-86	Actualités	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M <sup>e</sup> Cambronne)	SEG. 52-21	L'Homme de la nuit	T. l. j. soir. sf Mar. D. per.
CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M <sup>e</sup> Convention)	VAU. 42-27	Contre-enquête	1 mat. 1 soir.
GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M <sup>e</sup> E.-Zola)	SEG. 01-70	Contre-enquête	1 mat. 1 soir. D. perm.
REXY, 122, r. du Théâtre (M <sup>e</sup> Commerce)	SUF. 25-36	M. Smith, agent secret (d.)	J. D. mat. 1 soir. t. l. j.
JAVEL-PALACE, 109 bis, r. Saint-Charles	VAU. 38-21	Bai des sirènes (d.)	J. mat. t.l.j. soir. S.D. 2 s.
LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M <sup>e</sup> Sevres-Lecourbe)	VAU. 43-88	Le Cocu magnifique	L. J. S. soir.
MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M <sup>e</sup> Boucicaut)	VAU. 20-32	Le Cocu magnifique	L. J. S. mat. 1 soir. t. l. j.
NOUV.-THEATRE, 273, r. de Vaugirard	VAU. 47-63	Gilda (d.)	T. l. j. soir. D. perm.
PALACE-ROND-POINT, 153, r. St-Charles	VAU. 94-47	L'Homme de la nuit	J. S. mat. t. l. j. soir.
SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles (M <sup>e</sup> Beaugrenelle)	VAU. 72-56	M. Smith, agent secret (d.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M <sup>e</sup> Vaugirard)	LEC. 91-68	Le Cocu magnifique	T. l. j. mat. soir.
SPLENDID-CINE, 60, av. Motte-Picquet (M <sup>e</sup> Motte-Pic.)	SEG. 65-03	Désarroi	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M <sup>e</sup> Falguière)	SUF. 75-63	(Non programmé)	J. S. mat. t. l. j. soir.
SUFFREN, 70, av. Suffren (M <sup>e</sup> Champ-de-Mars)	SUF. 63-16	(Non programmé)	J.S.L. m. t.l.j. soir. sf Mar.
VARIETES-PARIS, 17, r. Croix-Nivert (M <sup>e</sup> Cambronne)	SUF. 47-53	Gilda (d.)	Soir. t. l. j. J. D. perm.
VERSAILLES, 397, r. de Vaugirard (M <sup>e</sup> Pte Versailles)	LEC. 91-11	Gilda (d.)	L. Mer. J.S. m. t.l.j. s. D. 2 m.
ZOLA, 69, av. Emile-Zola (M <sup>e</sup> Beaugrenelle)	VAU. 29-47	Gilda (d.)	
16. — PASSY. — AUTEUIL.			
AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M <sup>e</sup> Ranelagh)	AUT. 82-83	Cloches de Ste-Marie (d.)	L. Mer. J.S. mat. t.l.j. soir.
CAMERA, 70, r. de l'Assomption (M <sup>e</sup> Ranelagh)	JAS. 03-47	Copie conforme	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
EXELMANS, 14, bd Exelmans (M <sup>e</sup> Exelmans)	AUT. 01-74	Avent. de Casanova (2)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
MOZART, 49, r. d'Auteuil (M <sup>e</sup> Michel-Ange-Auteuil)	AUT. 09-79	Le Démon de la chair (d.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
PASSY, 5, r. de Passy (M <sup>e</sup> Passy)	AUT. 62-34	Copie conforme	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (M <sup>e</sup> Pte-St-Cloud)	AUT. 99-75	Contre-enquête	L. J. S. mat. D. perm.
RANELAGH, 5, r. des Vignes (M <sup>e</sup> Ranelagh)	AUT. 64-44	Le Père Tranquille	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (M <sup>e</sup> Maillot)	PAS. 12-24	Mme Curie (d.)	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
ROYAL-PASSY, 18, r. de Passy (M <sup>e</sup> Passy)	JAS. 41-16	La Reine de Broadway (d.)	J. S. D. mat. t. l. j. soir.
SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider (M <sup>e</sup> Victor-Hugo)	KLE. 80-41	Le Fantôme de l'Opéra (d.)	L. J. S. D. mat. t. l. j. soir.
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M <sup>e</sup> V.-Hugo)	PAS. 49-75	Le Démon de la chair (d.)	1 mat. 1 soir.
17. — WAGRAM. — TERNES.			
BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M <sup>e</sup> Rome)	GAL. 74-15	Le Démon de la chair (d.)	L.J.S. m. t.l.j. soir. D. perm.
BERTHIER, 35, bd Berthier (M <sup>e</sup> Champerret)	WAG. 04-04	Casablanca (d.)	L. J. S. mat. t.l.j. soir. S. D. 2 s.
CARDINET, 112, r. Cardinet (M <sup>e</sup> Villiers)	GAL. 93-92	Gilda (d.)	J. S. mat. D. perm.
CHAMPERRET, 4, r. Vernier (M <sup>e</sup> Champerret)	GAL. 97-83	Le Démon de la chair (d.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
CINE-ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M <sup>e</sup> Ternes)	WAG. 24-50	Dillinger (v. o.)	T. l. j. soir. mat. perm.
CINEAC-TERNES, 8, fg St-Honoré (M <sup>e</sup> Ternes)	GAL. 99-91	Myst. du chat. maud. v.o.)	2 mat. 2 soir. Perm. D.
CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes (M <sup>e</sup> Ternes)	MAR. 20-43	L'Am. vint en dans (d.)	2 mat. 2 soir. S. D. perm.
CLICHY-PALACE, 49, r. de Clichy (M <sup>e</sup> La Fourche)	MAR. 20-43	Poids d'un mensonge (v.o.)	2 mat. 2 soir. S. D. perm.
COURCELLES, 18, r. de Courcelles (M <sup>e</sup> Courcelles)	MAR. 36-71	Chanson d'avril (d.)	J. S. mat. t. l. j. soir.
DEMOURS, 7, r. P.-Demours (M <sup>e</sup> Ternes)	ETO. 22-44	Avent. de Casanova (2)	2 mat. 1 soir. Perm. D.
EMPIRE, av. Wagram (M <sup>e</sup> Ternes)	GAL. 48-24	Carré de valets	Perm.
GAITE-CLICHY, 76, av. de Clichy (M <sup>e</sup> La Fourche)	MAR. 62-99	Chant de Bernadette (v.o.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
GLORIA, 100, av. de Clichy (M <sup>e</sup> La Fourche)	MAR. 60-20	Hyménée	L.J. mat. t.l.j. soir. Per. D.
LA CLICHY, 2, r. Blot (M <sup>e</sup> Clichy)	MAR. 94-17	Désarroi	2 mat. 1 soir. S. D. perm.
LEGENDE, 128, r. Legendre (M <sup>e</sup> La Fourche)	MAR. 30-61	Contre-enquête	J. S. mat. t. l. j. soir.
LE METEORE, 44, r. des Dames (M <sup>e</sup> Rome)	MAR. 65-80	Hyménée	2 mat. 1 soir. Perm. D.
LUTETIA, 31, av. de Wagram (M <sup>e</sup> Ternes)	ETO. 12-71	Dernier Refuge	1 mat. 1 soir. Perm. D.
MAC-MAHON, 6, av. Mac-Mahon (M <sup>e</sup> Etoile)	ETO. 24-81	Chât. de la dernière chance	1 mat. 1 soir. Perm. D.
MAU-MAT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (M <sup>e</sup> Maillot)	ETO. 30-40	Démon de la chair (d.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.



NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
MIDI-MINUIT, 32, bd des Batignolles MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy) NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M <sup>o</sup> Etoile) NIEL, 5, av. Niel (M <sup>o</sup> Ternes) PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M <sup>o</sup> Pereire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M <sup>o</sup> Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. de Lévis (M <sup>o</sup> Villiers) STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 <sup>re</sup> salle) STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 <sup>e</sup> salle) TERNES, 6, av. des Ternes (M <sup>o</sup> Ternes) VILLIERS, 21, rue Legendre (M <sup>o</sup> Villiers)	MAR. 97-91 MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 46-06 WAG. 87-10 ETO. 12-70 CAR. 52-55 ETO. 19-93 GAL. 51-50 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	(Non programmé) 40.000 Cavaliers (d.) L'Évadé de l'enfer (v. o.) Sous le reg. des étoiles (d.) Dernier Refuge Avent. de Casanova (d.) Mme Curie (d.) Tom Brown étudiant (v.o.) Trois du cirque (d.) Mission spéciale (2) Casablanca (d.) Copie conforme	Perm. Perm. 14 h. à 24 h. 1 mat. 1 soir. Perm. S. D. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat. 1 mat. 1 soir. Perm. D. J. S. D. mat. sf M. L.S.D., 14 h. 30, 20 h. 30 P. T. l. j. mat. soir. D. perm. Perm. 14 h.30, 18 h. 30, 1 soir. T. l. j. soir. sf M.
18 <sup>e</sup> — MONTMARTRE. — LA CHAPELLE.			
ABESSES, pl. des Abbesses (M <sup>o</sup> Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M <sup>o</sup> Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M <sup>o</sup> Chapelle) CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M <sup>o</sup> Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M <sup>o</sup> P.-Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M <sup>o</sup> Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M <sup>o</sup> Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny) LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin) METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny) MONTCALM, 134, r. Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin) MONTM.-CINE, 114, bd Rochechouart (M <sup>o</sup> Pigalle) MOULIN-ROUGE, pl. Blanche (M <sup>o</sup> Blanche) MYRRHA, 36, r. Myrrha (M <sup>o</sup> Châteauneuf) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M <sup>o</sup> Simphon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen L. DELLUC, 8, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle) PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M <sup>o</sup> Barbès) SELECT, 8, av. de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M <sup>o</sup> Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M <sup>o</sup> Blanche)	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 58-60 MON. 83-62 MON. 23-49 MON. 36-07	Les Cloch. de Ste-Mar. (d.) Avent. de Casanova (2) Pour une nuit d'amour Furie de l'or noir (d.) Sciucia (d.) Copie conforme Contre-enquête Copie conforme Plus b. ann. de n. vie (d.) Contre-enquête Bas-fonds de Londres (d.) Contre-enquête Copie conforme Tendre Symphonie (d.) (non communiqué) Le Diable au corps Voyage surprise Oh ! toi, ma charmante (d.) Pour une nuit d'amour Une avent. de S. Rosa (d.) La Charge fantast. (d.) Les Bourr. meurt. aussi (d.) Le Démon de la chair (d.) Films arabes Rêves d'amour	J. Bergman, B. Crosby, G. Guétary, J. Gauthier. O. Joyeux, R. Blin. J. Dunne, D. Lamour. de V. de Sica. L. Jouvot, S. Delair. J. Holt, L. Coëdel. L. Jouvot, S. Delair. F. March, M. Loy. J. Holt, L. Coëdel. J. Holt, L. Coëdel. L. Jouvot, S. Delair. M. O'Brien, J. Durente. G. Philippe, M. Presle. M. Baquet, M. Carol. R. Hayworth, Astaire. O. Joyeux, R. Blin. L. Ferida. E. Flynn, de Havilland. R. Donlevy, A. Lee. H. Lamarr, G. Sanders. P.-R. Willm, A. Ducaux.
19 <sup>e</sup> — LA VILLETTE. — BELLEVILLE.			
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M <sup>o</sup> Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M <sup>o</sup> Crimée) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M <sup>o</sup> Danube) FLANDRE, 29, rue de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Ourcq) PROVENCE, 39, rue des Lilas RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jean-Jaurès) RIALTO, 7, rue de Flandre RIVIERA, 25, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M <sup>o</sup> Jean-Jaurès) SECRETAN-PATHE, 1, av. Secrétan VILLETTE, 47, rue de Flandre	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24 BOT. 93-21	Débuts à Broadway (d.) Pas si bête Voyage surprise Avent. de Casanova (1) Démon de la chair (d.) Pour une nuit d'amour L'Ange et le Bandit (d.) L'Homme de la nuit Gilda (d.) (non communiqué) Veng. du cow-boy (d.) Capitaine Fury (d.) Pour une nuit d'amour (non communiqué) (non communiqué)	M. Rooney, J. Garland, Bourvil, S. Carret. M. Baquet, M. Carol. G. Guétary, J. Gauthier. H. Lamarr, G. Sanders. O. Joyeux, R. Blin. W. Beery, M. O'Brien. A. Préjean, d'Astors. R. Hayworth, G. Ford. W. Farnum. B. Aherne, Mc Laglen. O. Joyeux, R. Blin.
20 <sup>e</sup> — MENILMONTANT.			
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M <sup>o</sup> Jourdain) AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M <sup>o</sup> Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville) DAVOUT, 73, bd Davout (M <sup>o</sup> Porte de Montreuil) FAMILY, 81, rue d'Avron (M <sup>o</sup> Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville) FLORIDA, 373, rue des Pyrénées GAITE-MENIL., 199, r. Ménilmontant (M <sup>o</sup> Gambetta) GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M <sup>o</sup> Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Gambetta) MENIL-PAL., 38, r. Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M <sup>o</sup> Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées PRADO, 111, rue des Pyrénées (M <sup>o</sup> Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (M <sup>o</sup> Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Lilas) TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M <sup>o</sup> Gambetta) VINGTIEME SIECLE, 138, bd Ménilm. (M <sup>o</sup> Ménilmont.) ZENITH, 17, rue Maite-Brun (M <sup>o</sup> Gambetta)	DID. 93-99 ROQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 ROQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 OBE. 82-68 ROQ. 29-95	(non communiqué) Sciucia (d.) Les Chouans Gibraltar 13, rue Madeleine (d.) Chanson d'avril (d.) Pirates à cheval (d.) Voyage surprise (Non programmé) Sciucia (d.) La Citadelle du silence Sciucia (d.) L'Ange et le Bandit (d.) Sciucia (d.) Gilda (d.) L'Ange et le Bandit (d.) L'Ange et le Bandit (d.) (non communiqué) Sciucia (d.) Mme Curie (d.) (Non programmé) Avent. de Casanova (2)	de V. de Sica. J. Marais, M. Robinson. V. Romance, Stroheim. Annabella, J. Cagney. D. Durbin, Cummings. W. Boyd. M. Baquet, M. Carol. de V. de Sica. Annabella, P. Renoir. de V. de Sica. W. Beery, M. O'Brien. de V. de Sica. Hayworth, G. Sanders. W. Beery, M. O'Brien. W. Beery, M. O'Brien. de V. de Sica. G. Garson, W. Pidgeon. G. Guétary, J. Gauthier.

## BANLIEUE

ASNIERES ALHAMBRA, Bataillon du ciel (2) EDEN, L'Homme traqué ALCAZAR, Rendez-vous à Paris.	CHOISY-LÉ-ROI SPLENDID, Femme ou dém. (d.) CLICHY CASINO, Lost Week-End (d.) OLYMPIA, Bataillon du ciel (2) COURBEVOIE CYRANO, 40.000 Cavaliers (d.) MARCEAU, Les Tueurs (d.) PALACE, Bataillon du ciel (2) ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO (Ferm. annuelle) LES LILAS ALHAMBRA, Bal des sirènes (d.) MAGIC, Bataillon du ciel (1) L'HAY-LES-ROSES LES ROSES, Tout va très bien Mme la marquise IVRY IVRY-P., Odys. Dr Wassel (d.) LA COURNEUVE MONDIAL (non communiqué) LEVALLOIS MAGIC, Mariage de Ramuntcho EDEN, Mirages de l'enfer (d.) ROXY, 33, rue Madeleine (d.)	MALAKOFF FAMILY, Bal des sirènes (d.) MONTROUGE GAMBETTA (non communiqué) PAL. DES FETES (non commun.) MONTREUIL PALACE (non communiqué) NANTERRE SEL.-RAMA, Les Chouans BOULE, Sciucia (d.) NEUILLY CHEZY (non communiqué) REGENT, Dernier Refuge NOISY-LE-SEC CASINO (non communiqué) PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, Bataillon du ciel (2) PETIT-CLAMART TRIANON, Festival Chaplin PUTEAUX CENTRAL, Bataillon du ciel (2) EDEN (non communiqué)	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, La Rue sans joie ; Six heures à perdre SAINT-DENIS CASINO, Au petit bonheur KERMESSE, Bal des sirènes (d.) PATHE, Inspecteur Sergil SAINT-MANDE ST-MANDE-PAL., Inspect. Sergil SAINT-OUEN ALHAMBRA, Copie conforme VANVES PALACE, Les bourreaux meurent aussi (d.) VINCENNES EDEN, Bataillon du ciel (1) PRINTANIA (non communiqué) REGENT, Brève rencontre (d.) PALACE, Gilda (d.)
--	--	---	--

Les Directeurs-Gérants :  
R. BLECH et J. VIDAL  
S.N.E.P., Réaumur